"DIEU ET PATRIE"

Pardonner une injure reçue c'est guérir soi-même la plaie de son coeur.
Saint VINCENT de Paul

LA SURVIVANCE

La plus lâche de toutes les tentations est celle du découragement.
Saint FRANCOIS de SALES

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, LE 2 SEPTEMBRE 1936 — No 44

Une tuerie de religieux en Espagne

CITE DU VATICAN — L' "Osservatore Romano", feuille officieuse du Vatican, qui a déjà accusé les belligérants de la guerre civile espagnole d'avoir mis à la torture des religieux et des moines, publie une nouvelle liste d'atrocités.

Quatre-vingt-dix autres religieux et moines ont été mis à mort par les communistes.

A Bercelone, sept religieux ont été fusillés après une descente au collège de Muona Nowa. Dans le village de Moncada, près de la même ville, cinq religieux, quatre prêtres et 40 fidèles ont été fusillés. A Grignon, dans la province de Madrid, dix religieux ont été "férocement massacrés" et 45 autres sont détenus comme otages.

A Figueras, après avoir vainement fouillé un couvent où l'on pensait trouver des armes, on en chassa tous les religieux. A Cambrils, on a emprisonné à bord d'un navire, novices et étudiants. On n'a plus entendu parler d'eux.

Vingt-deux frères des Ecoles Chrétiennes et deux de leurs chapelains ont été fusillés.

On peut citer plusieurs autres faits de ce genre, ajoute le journal Qu'il suffise de dire que les communistes, dans tout le territoire qu'ils ont occupé, n'ont pas épargné une seule école de frères.

La santé du Souverain Pontife

La santé du Pape est chancelante — Il continue cependant à travailler

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XI, déprimé et malade, a fait appel à toute son énergie vendredi pour considérer avec le plus de limpidité d'esprit possible le problème de la guerre civile espagnole.

Les prélats disent que le Souverain Pontife aura peu profité de ses vacances du point de vue santé. Son anxiété sur le sort de l'Eglise d'Espagne annule les effets bienfaisants de son séjour à Gastelgandolfo.

Néanmoins, Sa Sainteté s'est levée tôt vendredi matin, selon son habitude, et quelques heures plus tard, elle se plongeait dans l'étude de la crise espagnole en compagnie du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat.

Le Saint-Père souffre d'endocardite, inflammation de la membrane intérieure du coeur. Ses jambes faiblissent beaucoup aussi et ont peine à le porter. Sa respiration est difficile. Quand il parle, il doit faire des pauses prolongées pour reprendre souffle. Depuis plusieurs mois, il a abandonné la marche. Son seul délassement est une promenade en auto dans les jardins du Vatican ou de Castelgandolfo. Comme il travaille tard dans la nuit et qu'il se lève tôt, il fait souvent une sieste l'après-midi pendant que l'auto roule.

Mais pour la première fois, vendredi, le Pape a renoncé à sa promenade en auto et a fait sa sieste dans la villa.

Vendredi matin, après avoir étudié la situation espagnole, il a reçu le Père Stein, directeur de l'Observatoire du Vatican et découvreur d'une comète nouvelle. Celui-ci a fait voir au Saint-Père plusieurs photos.

Après le Père Stein, il a reçu six religieuses de Barcelone, qui ont laissé dernière elle 20 autres religieuses dans leurs familles, parce que le couvent est occupé par les troupes.

Des scouts catholiques gardés en otages

PAU, France — Verrons-nous bientôt 72 petits garçons mis à mort en haine de leur foi.

C'est ce qui pourrait fort bien arriver à la suite de l'acte brutal des soldats communistes du gouvernement de Madrid qui ont saisi, arrêté et emmené comme otages, 72 "boys scouts" catholiques qui étaient à villégiature près de la passe de Roland dans les Pyrénées.

Les enfants, de 8 à 15 ans, ont été amenés à Ordessa par la soldatesque et les rebelles ont été avertis qu'ils étaient gardés comme otages. On sait ce que les communistes font des otages quand ils sont pressés de trop près par les troupes insurgées. Si ces enfants n'avaient pas été catholiques on ne les aurait pas arrêtés.

Les "boy scouts" de France ont fait un appel pressant au gouvernement de Madrid, lui demandant d'épargner la vie de ces enfants.

RECORD DU QUEEN MARY

NEW-YORK — Pour prouver que la "Normandie" est toujours le paquebot le plus rapide, les officiels de la Compagnie Générale Transatlantique ont relevé des chiffres vieux de quatorze mois. Cependant, ni du côté français, ni du côté anglais, on n'a l'intention de se quereller au sujet du ruban bleu que réclame maintenant le "Queen Mary".

Les deux compagnies ont déclaré qu'elles se soumettraient au comité spécial chargé d'attribuer le trophée Harold Keates Hales.

LOI FEDERALE DU LOGEMENT

OTTAWA — Un comité composé de financiers des diverses compagnies de prêts étudiera les raisons pour lesquelles le public ne se prévaut pas autant comme les autorités le voudraient des avantages de la loi fédérale du logement.

On a constaté deux obstacles, au point de vue de celui qui voudrait se construire une demeure. D'abord les impôts sont très élevés un peu partout, de sorte que les gens aiment mieux louer que construire. Ensuite, le coût de la construction est élevé. En effet, on exige qu'un client fournisse les 20 % du coût de la construction. Puis, le taux d'intérêt paraît encore trop fort. Celui qui emprunte $4.000 aura remis $6.345 au bout de 20 ans. Plusieurs n'osent pas se lancer dans une pareille aventure, surtout lorsqu'il faut débourser immédiatement les quelques centaines de dollars qu'on peut avoir épargnés. D'ailleurs, une certaine opinion—et elle semble juste—affirme que la loi fédérale des logements favorise ceux qui ont déjà de l'aisance. En effet, quel ouvrier peut débourser immédiatement les 20 % d'une construction ? Ce qu'il faut, dit-on en plusieurs milieux, c'est une loi de logement dans le genre de celle qu'il y a en Angleterre. Là, un ouvrier qui gagne $15. par semaine peut devenir propriétaire. Il paie $4. par semaine et il acquiert son logis avec le temps. D'autres répondent qu'il y a là des obstacles. D'abord, la situation au Canada n'est pas la même qu'en Angleterre. Puis, si l'on construit de nouveaux logis, bon marché, que vont devenir les propriétaires actuels ?

Plusieurs concluent qu'en somme la loi fédérale, tout en ayant d'excellents points, pourrait être considérablement améliorée. Les prêteurs disent : Il y a de l'argent en quantité pour les demandes sérieuses ses. On ne veut pas prêter sur des constructions qui ne vaudraient plus rien dans quinze ans. Le problème, on le voit, est assez complexe. Il vaut la peine que des experts l'étudient sérieusement.

MEFAITS DE LA SECHERESSE

WINNIPEG — M. Frelan Wilford, de Stavely, Alberta, ne pourra pas défendre son championnat mondial du blé à l'exposition internationale de céréales et de foin de Chicago cette année. C'est là l'un des résultats de la sécheresse qui ravagea cet été les prairies canadiennes de l'ouest.

La ferme de Wilford, sise dans le sud de l'Alberta, a beaucoup souffert de ce que M. Wilford lui-même appelle "la plus grave sécheresse que j'aie jamais vue pendant les 33 ans que j'ai habité l'Alberta. Sa récolte sera probablement de 11 boisseaux l'acre.

Herman Trell, de Wembley, Alberta, quatre fois vainqueur dans la section du blé, pourra concourir cette année, car on avait passé un règlement spécifiant que le vainqueur qui remportait la palme trois ans de suite ne pouvait pas concourir de nouveau avant que trois autres années ne se soient écoulées depuis sa dernière victoire.

BERLIN — Une agence de nouvelles officielles d'Allemagne rapporte qu'un groupe d'une centaine de communistes, dont de nombreux juifs, a fait une manifestation hostile en face du consulat allemand à Prague. Les manifestants criaient : "Vive Madrid", "Vive Moscou", etc.

PROTESTATIONS

QUEBEC — M. Duplessis a déjà des difficultés. Jeudi dernier environ 500 personnes se dirigèrent vers l'hôtel particulier du premier ministre pour protester contre le fait qu'il n'avait pas choisi au nombre de ses ministres S. H. le maire Grégoire et le Dr Philippe Hamel. M. Duplessis refusa de donner une entrevue à la délégation et déclara qu'il ne changerait pas la composition de son cabinet. Les 500 personnes susdites, toutes du parti de l'Union Nationale, protestèrent en outre contre le fait que le cabinet Duplessis comprend 3 ministériels de langue anglaise sur un total de 14.

ENTREE REFUSEE

WASHINGTON — Le gouvernement américain a refusé à William Gallacher, député communiste du parlement d'Angleterre le droit d'entrer dans ce pays.

La loi d'immigration américaine stipule la défense de laisser entrer une personne ou des groupes de personnes dont le but est le renversement d'un gouvernement légalement constitué, par la force et la violence.

DEFENSE MILITAIRE PLUS FORTE

PARIS — La France est à dresser activement ses plans aujourd'hui pour renforcer ses défenses militaires, dans la conviction que l'Allemagne nazie se prépare à la guerre. Pratiquement toutes les couleurs de l'opinion française affirment que le plus récent décret d'Hitler, prolongeant le service militaire d'un an à deux ans, fait acheminer le Reich vers un conflit armé.

Le général Marie-Gustave Gamelin, le chef de l'état-major, et d'autres chefs militaires ont conféré avec le premier ministre Blum, et on a annoncé qu'ils ont discuté les conséquences du décret nazi, qui créé une armée deux fois plus considérable que celle de la France, dans l'espoir d'en venir à "des décisions promptes et pratiques".

PROJET D'ALLIANCE

VIENNE — Hitler a accepté des propositions à l'effet de conclure une alliance tripartite antibolchevisste entre l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. C'est l'amiral Nicholas Horthy, régent de la Hongrie, qui a fait la suggestion. Il propose une entrevue entre le chancelier Kurt Schuschnigg, d'Autriche, un diplomate hongrois et Hitler. On s'y occuperait de toute la situation de l'Europe centrale, et elle aurait lieu en septembre si possible.

Hitler a accueilli l'idée avec grande faveur et il a immédiatement mis en mouvement la machine diplomatique dans ce sens. Horthy, qui est un grand admirateur de Hitler, est considéré comme un violent adversaire du bolchevisme et du communisme.

Monument à Foch

Une souscription nationale a été ouverte en vue de l'érection à Paris, d'un monument au Maréchal Foch, Généralisme des Armées Alliées pendant la Guerre de 1914-1918. Le comité, placé sous la présidence d'honneur de M. le Président de la République, a exprimé le désir que tous les Français résidant à l'étranger et tous les amis de la France pussent s'associer à l'hommage solennel qui sera rendu à la mémoire du Maréchal. Le Comité groupe, sous le patronage du Maréchal Pétain, les représentants qualifiés de toutes les activités françaises. La Statue sera érigée sur la nouvelle terrasse du Trocadéro. Les souscriptions seront reçues aux bureaux de l'Agence Consulaire de France, 10518 Avenue Jasper, Edmonton, qui les adressera à Monsieur le Consul avec la liste des donateurs.

M. GIROUX EST MALADE

Sa condition inspire des craintes

Nous avons le regret d'annoncer que M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, est gravement malade à l'hôpital des Frères Mayo, Rochester, Minnesota, où, il a subi une grave opération vendredi dernier.

Les dernières nouvelles reçues par des parents à Edmonton annoncent que sa situation empire.

M. Giroux qui ne jouissait pas d'une bonne santé depuis plusieurs mois, a quitté Edmonton, accompagnée de son épouse, depuis une dizaine de jours.

●

Au moment d'aller sous presse, nous recevons un télégramme qui nous apprend que la condition de M. Giroux s'améliore

L'EX-ROI D'ESPAGNE

MADRID — Le gouvernement espagnol a impliqué ces jours-ci, l'exroi Alphonse dans la guerre civile, dans une lettre qu'il lui attribue et dans laquelle l'ancien monarque assure les rebelles fascistes que "la victoire est à nous".

La lettre, qui exhorte les rebelles à "ne rien respecter", dit : "Vous pouvez compter sur moi pour toute l'assistance dont vous pourrez avoir besoin".

Le gouvernement dit que la lettre était adressée à Ramon Alberola, ancien aide du député Jose Maria, et fut découverte par les agents qui fouillèrent la résidence d'Alberola.

LA POLITIQUE AU MANITOBA

WINNIPEG — Le chef conservateur du Manitoba, M. Errick-F. Willis, a déclaré à son retour du nord de la province où viennent d'avoir lieu les deux élections différées, qu'il n'y aurait pas de coalition entre conservateurs et libéraux-progressistes.

Par contre, M. le Dr S.-W. Fox, chef du groupe parlementaire du Crédit social, et le premier ministre Bracken ont annoncé que les députés partisans du Crédit social appuieraient le gouvernement toutes les fois que les mesures leur sembleraient opportunes et qu'elles ne seraient pas contraires aux principes du Crédit social. M. Bracken et M. le Dr Fox ont tous deux insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une coalition. La Ligue manitobaine du Crédit social a fait savoir que l'accord intervenu entre le gouvernement et le groupe parlementaire du Crédit social n'engageait pas sa responsabilité.

LE CABINET DUPLESSIS

QUEBEC — L'hon. M. Maurice Duplessis premier ministre de la province de Québec, a choisi les ministres suivants pour administrer les affaires de la province.

Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général.

Oscar Drouin, ministre des terres et des forêts; William Tremblay, ministre du travail. Martin Fisher, trésorier provincial; Jean Bourque, ministre des travaux publics; J.-H.-A. Paquette, secrétaire provincial; F.-J. Leduc, ministre de la voirie, Onésime Gagnon, ministre des mines et des pêcheries; Joseph Bilodeau, ministre des affaires municipales et du commerce; Bona Dussault, ministre de l'agriculture; Antonio Elie, F.-J. Coonan, Gilbert Layton, ministres sans partefeuille.

C. HOUDE RESIGNE

MONTREAL — M. Camillien Houde, figure très marquante dans la vie politique du Québec depuis une dizaine d'années a résigné jeudi comme maire de Montréal. Il n'a pas donné de motifs. Dans certains milieux, on suppose que M. Houde accepterait un poste que lui conferait la nouvelle administration provinciale de l'Union Nationale.

UN NOUVEL ARCHEVECHE

MONCTON — Un nouveau siège archiépiscopal sera établi à Moncton, Nouveau-Brunswick. La proclamation officielle en a été faite dimanche, le 30 août, en l'église de l'Assomption de Moncton, par Monseigneur Patrice Bray, évêque de St-Jean, N.-B. Le titulaire de ce siège archiépiscopal, qui deviendra le premier archevêque acadien, sera ou Monseigneur Patrice Chiasson, évêque de Chatham, ou Monseigneur A. Melançon, évêque de Gravelbourg.

AU SECOURS DE L'OUEST

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a élaboré un vaste programme d'assistance aux deux provinces de l'Ouest, Satkatchewan et Alberta, pour leur aider à faire face à la situation créée par la sécheresse.

Ottawa regarde cet état de chose comme un problème national qu'il faut résoudre aux dépens du pays tout entier.

La Trésorerie fédérale contribuera en argent jusqu'à concurrence de ce que dépensent les deux provinces pour venir en aide aux agriculteurs que la sécheresse a privés de tout moyen de substance.

Pour ce qui est des troupeaux des régions dévastées, on transportera les meilleurs animaux dans de bons pâturages de l'Est et de l'Ouest; on fournira le fourrage pour les vaches laitières, les animaux de trait et de reproduction ; on abattra les animaux de qualité inférieure, leur viande devant servir à l'alimentation.

Ottawa collaborera avec les provinces en vue d'obtenir l'aide de la Croix Rouge dans le but de procurer aux agriculteurs ce dont ils ont besoin. Les sécheresses répétées ont obligé nombre de fermiers à se défaire de choses indispensables.

Ottawa créera de nouveaux moyens pour procurer aux familles établies sur des terres devenues incultes de bonnes terres, dans le même district ou dans les districts aussi peu éloignés que possible.

Les travaux d'irrigation et autres entrepris de concert par les provinces et le gouvernement fédéral, se poursuivront.

RAPIDITE DU NORMANDIE

NEW-YORK — Les autorités de la compagnie de navigation française du Normandie ont examiné des chiffres de 14 mois, qui prouvent que ce vaisseau est encore plus rapide que le Queen Mary, malgré le record établi par le paquebot anglais hier. Les autorités tant anglaises que française ont déclaré qu'il n'y avait pas de querelle au sujet du trophée Harold-Keates Hales pour la traversée la plus rapide de l'Océan et qu'elles s'en tiendraient à la décision du comité du trophée.

LE DEPART DE SIX MISSIONNAIRES JESUITES

MONTREAL — La semaine dernière eut lieu, en l'église de l'Immaculée Conception, une émouvante cérémonie à l'occasion du départ de cinq pères et d'un frère jésuites pour les missions de Chine. Les six missionnaires sont les RR. PP. Léopold Bourassa, Aurélien Demers, Cléon Ricard, Louis Bouchard, Léon Vallois et le R. F. coadjuteur Aza Touligny.

Les six missionnaires sont partis de la gare Windsor à destination de Vancouver. Ils s'arrêteront, en cours de route, à Sudbury et à Edmonton où ils visiteront leurs parents. Ils s'embarqueront sur un paquebot le 5 septembre à Vancouver pour se diriger vers Suthow, situé au centre est de la Chine dans la province de Kuang-Sou, où est le vicariat confié aux Pères Jésuites canadiens.

L'OCCUPATION DE L'EGYPTE EST TERMINEE

LONDRES — Après cinquante ans de lutte, la Grande-Bretagne et l'Egypte sont maintenant amies. C'est là un résultat du traité anglo-égyptien signé le 26 août. Les Anglais abandonneront leur occupation militaire en Egypte, et la période de semi-indépendance de l'Egypte est terminée. Pendant cette période, l'Egypte jouissait apparemment de l'automie, mais la Grande-Bretagne avait le dernier mot.

La Grande-Bretagne et l'Egypte sont maintenant alliés, et chacun de ces deux pays sera représenté par un ambassadeur dans les deux capitales respectives. L'Egypte demandera d'être membre de la Société des Nations. Les droits et les obligations des deux parties, en vertu du protocole de la société des Nations ou du pacte Kellogg-Briand ne seront affectés par le traité anglo-égyptien.

Le traité, qui est de vingt ans, sera en vigueur le jour de sa ratification.

Les avions anglais seront autorisés à faire des envolées dans les endroits jugés nécessaires.

BUCAREST — Six cents médecins ont sollicité une position vacante à la Léproserie de Tichilesti, au salaire mensuel de $35. Le ministère de la santé n'aura donc que l'embarras du choix à remplir le poste sans titulaire.

ROCHESTER, Minn.— Floyd-B. Olson, gouverneur fermier-travailliste du Minnesota, dont le premier emploi fut celui de vendeur d'instruments aratoires dans l'Ouest du Canada, vient de mourir à l'âge de 44 ans.

BOURSE DE $100

Elle vient d'être accordée à M. Marcel Lambert

Notre jeune compatriote, M. Marcel Lambert, vient d'être l'objet d'une grande distinction. Il a reçu une bourse de $100. offerte par le chapitre municipal de l' "Imperial Order Daughters of the Empire", en commémoraison du 25ème anniversaire de cet ordre. C'est ce que vient d'annoncer Mme Stanley Ross, secrétaire du chapitre.

Cette bourse est accordée à un élève d'Edmonton, étudiant dans le grade de XI, pour l'aider à parfaire ses études.

Notre brillant jeune compatriote qui s'est vu décerner cette bourse n'est âgé que de 16 ans. Il est le fils de M. et Mme Joseph-E. Lambert, demeurant au No 11307, 100e avenue. Il a terminé ses études du grade onze à l'école supérieure de St-Joseph et vient de commencer celles du grade douze à la même école.

C'est la seconde fois que Marcel a remporté de telles distinctions académiques. Il y a quelques années, à la fin de sa huitième année, il reçut, pour ses succès scolaires, la médaille du gouverneur général.

La bourse octroyée cette année à Marcel Lambert, le sera aussi durant les prochaines années, a annoncé le chapitre de l'I.O.D.E., d'Edmonton.

"LA SURVIVANCE" est fière du succès de notre jeune compatriote et le propose en exemple à tous les jeunes Canadiens français.

Nos félicitations à Marcel ainsi qu'à ses heureux parents, M. et Mme Joseph Lambert.

LE FEDERAL S'ELOIGNE DU CONTROLE PUBLIC DU BLE

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a accepté jeudi la recommandation de la commission canadienne du blé et a fixé le prix minimum du blé à 87 sous et ½ le boisseau, ce prix s'appliquant à la variété Northern no 1, à la tête des lacs. Cependant, le prix en question ne deviendra en vigueur que si le prix du marché tombe à moins de 90 sous le boisseau. Le minimum est donc le même que celui fixé l'an dernier par le gouvernement Bennett. La décision a été prise à une longue séance du cabinet hier. L'effet de cette décision est la suivante : La commission du blé n'achètera pas de blé cette année à moins que le prix n'en tombe à moins de 90 sous. En ce dernier cas, elle apppuiera les cours du blé en achetant le blé des fermiers à 87 sous ½. D'ici là, les fermiers sont libres de vendre au prix en cours.

On croit dans certains milieux que la décision prise hier par le cabinet tend à prouver que le gouvernement veut, sans l'avouer, s'éloigner autant que possible du contrôle public de la mise en marché du blé. Depuis neuf mois, la commission canadienne du blé a réduit d'un million de boisseaux au moins notre surplus de blé. Au 31 juillet dernier le surplus n'était que de 108,750,000, détenu en partie par la commission du blé, mais en plus grande partie encore par des intérêts privés.

MESENTENTE EN ALLEMAGNE

BERLIN — La vieille mésentente entre l'Eglise protestante et le gouvernement du Reich de s'envenimer à la suite d'une protestation contre la tentative de l'Etat d'enrayer la liberté religieuse De toutes les chaires protestantes les pasteurs ont lu hier un "appel à la chrétienté évangélique et aux pouvoirs établis en Allemagne" pour qu'on abandonne le "mythe de Rosenberg" et l'idée nazie d'un christianisme positif qui " oppresse les consciences, espionne les chrétiens et ruine les obligations morales".

" Nous demandons que tous les pouvoirs civils en Allemagne se rappellent qu'ils devront rendre compte à Dieu de leur conduite", dit la lettre pastorale. " Le peuple allemand est appelé à prendre une décision d'une importance historique. Il s'agit de savoir si, oui ou non, la foi chrétienne continuera à tenir sa place en Allemagne".

REDUCTION DE SALAIRE

QUEBEC — A peine installé en fonctions, M. Maurice Duplessis, nouveau premier ministre de la province de Québec, a réduit son salaire et celui de ses ministres. L'indemnité parlementaire de chaque député sera aussi réduite. M. Duplessis a réduit son salaire de $2.000., pour ne recevoir que $12.000., et celui de ses collègues baisse de $8.000. à $7.000. Les députés subiraient une réduction de 10% sur leur indemnité de $2.800., pourvu que la session dure 130 jours.

NOMBREUSES CONVERSIONS

PATNA (Indes).— Lasses de vivre dans l'état de mépris dans lequel elles étaient maintenues, après avoir vainement espéré trouver en Ghandi le champion de leur cause, voyant les promesses du Mahatma ne jamais donner des résultats tangibles, les classes déprimées choisirent un leader, sorti de leurs rangs, M. Ambedkar. Or, celui-ci dans un discours qui eut un très grand retentissement déclara que sa classe devrait, pour atteindre l'égalité sociale, rompre complètement avec l'hindouisme et se joindre à quelque autre communauté religieuse. Depuis le fameux discours, la conversion en masse de Parias, au christianisme, ou à quelque autre religion qui ne soit pas l'hindouisme, tient le premier rang de l'actualité religieuse de l'Inde.

GENEVE — Le Conseil de la Ligue des Nations a été convoqué hier pour le 18 septembre prochain. Les items principaux sur l'agenda concernent une réforme du covenant de la Ligue de la dénonciation du pacte de Locarno.

Le Royaume de l'intérieur

LES AIGUILLES

Le cadran repose sur le guéridon. Les aiguilles tournent en marquant les minutes et les heures si précieuses de l'existence, plusieurs d'elles tombent dans l'oubli.

Elles remémorent les devoirs à remplir et les engagements à rencontrer au cours de la journée, soient-ils agréables ou non.

Lucette ne se préoccupe jamais de l'heure; elle dort quand bon lui semble ; ne s'attable qu'aux cris de la faim; le rendez-vous chez le dentiste ou les amies, bah ! ils sauront bien l'attendre....

Louisa, au contraire, est esclave du temps. Elle s'endort en pensant : à telle heure je m'éveillerai; à telle autre je serai là; En commençant tel travail à telle heure, je serai prête a continuer certaine chose à midi sonnant. Sa journée est ainsi mosaïquée aux mouvements des aiguilles.

Alors les deux soeurs entrent en conflit :

—Louisa, je t'en prie, laisse-moi dormir. Que m'importe qu'il soit sept heures; je me suis couchée tard, je suis très fatiguée!

—Nous avons un programme chargé et le temps vole....

Lucette tourne de côté, ferme les yeux; l'aiguille promène son ombre, et tic tac, tic tac, tout bas, il semble qu'en trottinant elle murmure une invitation, elle cajole, elle insiste, et elle avance dirait-on de plus en plus vite.

Il est neuf heures; Lucette s'éveille vexée contre le coucou qui de la petite pendule dans la chambre voisine lui crie : Cou cou ! cou cou! A ce moment Louisa entre et vient tirer les rideaux.

....—Oui, cou cou, cou cou, je lui torderais le cou si je m'écoutais! Et toi Louisa, d'où viens-tu ?

—Tu le sais bien; de l'église, de chez le marchand, et j'ai déjeuné. Maintenant.

—Ne peux-tu te reposer un peu? Oh ! en m'apportant le café, regarde donc à l'ouest, voir si l'horizon est bleu, je voudrais tant qu'il fît beau....

—Lucette, ce matin je ne te servirai pas le déjeuner au lit, tu es trop gâtée déjà. J'ai vu le ciel, il est bleu, la journée s'annonce très belle. Je m'acquitterai de plusieurs charges; mais vois donc l'heure.... je serai en retard si je consacre mon temps à servir tes caprices.

—Moi, quand je me marierai, je mentionnerai sur mes lettres de faire-part : "Pas d'horloges en cadeaux je vous prie!" Je n'en permettrai pas dans ma maison, où je serai maître de mon temps.

—Et que feras-tu de ta précieuse montre bracelet ?

—Les aiguilles si fines ne se voient pas.

—Ton mari verra bien celles de sa montre, et le dîner devra être préparé à temps parce que les hommes.... tu sais....

D'en bas on entend le carillon aux sons riches et solennels. Le timbre sonne gravement dix fois. Il fait penser aux voix ancestrales, majestueuses et fermes, dont le commandement calme et précis était obéi par chacun de la famille. Le lever, le coucher s'effectuaient à des heures régulières; les occupations journalières s'accomplissaient sans fièvre mais avec perfection.

On connaissait alors, les joies de contempler les teintes dont l'aurore peint la nature. L'esprit reposé s'élevait vers les sommets; la quiétude remplissait l'âme d'un bonheur bien abrité, et quand la nuit envahissait la grande maison de sa pénombre, à la lumière d'une lampe aux lueurs douces, assis devant les bûches d'érable que la flamme dévorait en pétillant, on savait causer en famille, pour se mieux connaître. On riait, on s'aimait, et la soirée se terminait par le chapelet; les parents donnaient le signal en montant le ressort de la grande horloge, aussitôt qu'elle avait dix fois sonné dong, dong, dong.

L'ordre. C'était la fondation solide sur lequel s'érigeait l'édifice familial; où chaque membre de la famille formait une unité. Ils détenaient des ancêtres le moyen d'être heureux.

Aujourd'hui la science tue notre idéalisme et le culte de nos traditions. Elle nous émerveille; ses progrès nous donnent le vertige, la tête n'est plus en place. Nous ne marchons plus, nous pirouettons. Si l'on est debout pour saluer l'aurore, c'est parce que Morphée ne nous a pas visité.

Avons-nous le désir d'écrire à une amie ? Non, le téléphone est là, froid et bref. Sait-on causer en famille ? La radio nous en empêche. Les enfants se groupent-ils le soir autour des parents ? Le cinéma et les lumières brillantes les attirent, ils s'éloignent du foyer. Pourquoi y seraient-ils quand les parents n'y sont plus ?

Aux petites heures, l'auto ronronne à la porte, et demain le tourbillon continuera sans que nous nous préoccupions si l'aiguille du temps indiquera bientôt la minute qui nous laissera crouler dans l'éternité. Aurons-nous eu le temps d'offrir nos regrets à Dieu ?

—MADRINA.

UNE HUMBLE MAISONNETTE

Le bonheur ne veut pas d'un brillant étalage,
D'un luxe épanoui sous des charmes divers.
Il ne veut que la paix à l'ombre d'un village,
Une humble maisonnette au sein des arbres verts.

Il ne lui faut qu'un peu de mousse, d'herbe tendre,
Qu'un vol d'oiseau rayant le nuage argenté.
Il ne lui faut qu'un soir bien pur laissant entendre
Le pas des boeufs qui vont avec sérénité.

Le bonheur n'est pas fait de bruits et de paroles,
Mais du silence qui vit dans un coeur craintif.
Il est dans le parfum des sauvages corolles
Qui s'ouvrent dans le soir odorant et plaintif.

Aussi quand nous serons un peu vaincus par l'âge,
Tremblants comme une feuille en proie aux durs hivers
Nous aurons, si tu veux, à l'ombre d'un village,
Une humble maisonnette au sein des arbres verts.

Nous vivrons loin de tous, loin du monde si fourbe,
Loin du monde méchant qui ne nous comprend pas.
Notre chemin sera frais et vert. Une courbe
Du passant indiscret détournera les pas.

La route fuyant sous d'épaisses ramures
Teintes de sang et d'or par le couchant vermeil,
Et le jour, ruisselant de feux et de murmures,
Mettra sur notre toit des bouquets de soleil ....

Ah ! que cette existence à deux nous sera douce !
Que vite s'enfuiront nos veilles et nos jours,
Semblables au ruisseau qui coule sous la mousse,
Qui ne change jamais et gazouille toujours!....

Et ceux qui veulent voir où le bonheur se gîte,
Où sont les nids humains à l'abri des revers,
Chercheront, loin des lieux où le monde s'agite,
Une humble maisonnette au sein des arbres verts!....

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

(Le Canada Français)

SUCCES D'UNE CANADIENNE

A Paris

PARIS, 6 (P.C. Havas).— Raymonde Gravel, fille du docteur Lucien Gravel, de Windsor, Ontario, qui étudie la peinture depuis deux ans à Paris avec les maîtres Montezin Barges et Adler, expose deux toiles très remarquées au Salon des artistes français : "Jeune Bretonne lisant", et "Silhouette de jeune fille". Ces deux oeuvres, dont la facture classique est à la fois originale et pathétique, sont considérées comme une véritable révélation.

PENSEES

La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain que l'on sème.

Le PLAY

La vie, à vrai dire, ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle.

Ollé-LAPRUNE

Jésus a fait de la souffrance la divinité provisoire de l'homme, mettant à côté d'elle l'espérance et l'amour. Il s'est fait couronner roi au jour de ses grandes douleurs et il date son règne de l'heure où il expire sur la croix. Père Marquet, S.J.

Je porte la croix, donc je porterai la couronne.

Père de Ponlevoy, S.J.

EN SOCIETE

Une amie m'avouait dernièrement: "Avec les intimes je suis très à l'aise, mais dès qu'il s'agit de rencontrer une étrangère, d'aller dans le monde, cela devient une torture. Si je parle, j'ai l'impression de bavarder; si je me tais, il me semble qu'on me croit sotte ou hautaine"........

Cettte panique mentale est dûe à la gène et à une extrême sensibilité. On a peur de gaffer, pour de ne pas se montrer sous son meilleur jour, peur de l'opinion des autres, on a si grand peur qu'on oublie de rester simple et calme. Le secret pour se corriger c'est de cultiver la confiance en soi-même. Commencez au bas de l'échelle. Admettez votre timidité, laquelle vous gâche vos plaisirs. Admettez aussi que vous n'êtes ni plus laide ni plus bête qu'une autre et vous gagnerez de l'assurance. Souvenez-vous que vous demeurerez charmante et personnelle si vous ne copiez personne, si vous ne cessez jamais d'être vous-même.

Ne perdez pas votre aplomb devant les flatteuses; si par exemple on vous présente à quelqu'un de cette façon "Mademoiselle X, une perle rare!" ne protestez pas, contentez-vous de sourire et de dire : "Nos meilleurs amis sont toujours remplis de préjugés"—Ainsi le compliment de lui-même retourne à la louangeuse et vous fournit l'occasion d'entamer une conversation sur l'amitié, ce qui n'est pas si mal....

Désirez-vous qu'on vous compte au nombre des gens aimables et intelligents, apprenez à écouter attentivement, non seulement avec deux oreilles dociles, mais avec deux yeux intéressés. On dit que le monde appartient aux femmes puisqu'elles le mènent à leur guise; taillez-vous y donc une place, vous souvenant qu'il est plus facile à un chameau de passer par l'Aiguille qu'à une femme de réussir en société, sans la simplicité et la divine bonté....

Rina LASNIER.

LES BAINS DE SOLEIL

Sur les rivages de l'océan, des fleuves, des lacs, voyez ces corps humains qui se roulent sur le sable. Devant ce spectacle devenu trop commun, on songe malgré soi à certains animaux impurs qui se vautrent dans la fange.... sur les terrains de jeux, voyez ces filles qui étalent au soleil leurs jambes, leurs épaules et leur dos. Ne se croirait-on pas chez les barbares d'Afrique?

Si nos mondains sont entraînés si facilement vers le nudisme, sans doute c'est que le démon impur a mis un gros atout dans son jeu: l'héliothérapie, que l'on vulgarise sous forme des **bains de soleil.** Et nous voyons un peuple naïf, trompé par des sophismes pseudo-scientifiques, qui s'évertue à se faire griller les chairs, avec un zèle digne d'une meilleure cause.

Il semble que l'antique religion du Soleil se renouvelle. L'Amon-Râ des Egyptiens, le Moloch des Chananéens, le Baal des Assyriens, enfin le dieu-soleil que seules, depuis le christianisme, quelques peuplades barbares adoraient encore, voit désormais des milliers de fidèles accourir sur toutes les plages, victimes prêtes à s'immoler à ses rayons brûlants. L'on reprend le cycle des sacrifices humains offerts jadis à Moloch par les Ammonites, au dieu-soleil par les Aztèques du Mexique; sacrifices non sanglants cette fois, mais dont le démon profite davantage.

Qui nous donnera une voix assez persuasive, pour détourner notre bon peuple de cette vogue malfaisante, et le ramener à la loi du vrai Dieu en même temps qu'au simple bon sens?

BERCEUSE QUEBECOISE

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Pour toi j'ai fait rude besogne,
J'ai tissé blanche catalogne.
En proie à l'attente, à l'ennui,
J'ai filé pour toi, jour et nuit.
Mais la joie a chassé ma peine,
Car dans tes couvertes de laine,
O cher amour, tu me souris
Comme un ange du paradis!....

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Ton front est pur. Ta bouche rose
S'ouvre comme s'ouvre une rose
Dans les ravins et les buissons.
Tu gazouilles de tendres sons,
Et tes bras sont si blancs, si frêles,
Que je me dis: "Il a des ailes!
Comme l'oiseau qu'on voit aller,
Peut-être qu'il va s'envoler!...."

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Tu grandis d'année en année.
Quelle sera ta destinée?
Voudras-tu faire un habitant.
Et comme nous vivre content
Sur la paisible et bonne terre
Qui vient de souche héréditaire?
Ou bien vers des pays meilleurs,
Vas-tu chercher fortune ailleurs?....

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Auras-tu l'esprit d'aventure
Qu'avait ton aïeul, de nature?
Ton grand-père, de goût errant
Naviguait sur le Saint-Laurent,
De Lévis à la Pointe-au-Père;
Seras-tu comme ton grand-père
Esclave des flots dangereux
Qui rendent les coeurs malheureux....

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Dans la forêt à peine ouverte
Qui longe la Rivière Verte,
Iras-tu, garçon des chantiers,
Abattre les arbres altiers,
Et, chasseur qui la nuit s'attarde,
Poursuivras-tu partout l'outarde
Et le marsouin et le héron,
Sur l'Ile Basque et l'Ilet Rond?....

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

O mon fils, tu seras peut-être
Quelqu'un de grand, peut-être prêtre?
Oh! pour ta mère quel bonheur!
Mais si tu fais un moissonneur,
Je serai, va, bien satisfaite
Que tu suives la route faite,
Et prennes le chemin tracé
Par les ancêtres du passé!....

La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Quelle que soit ton existence.
Qu'elle soit joie ou bien souffrance,
O mon enfant, je ne veux pas
Que tu partes pour les Etats!
Ferme les yeux à la chimère
Et vis à côté de ta mère
Jusqu'au jour où, volant vers Dieu,
Il lui faudra te dire: Adieu!....
La nuit tombe et la lune pointe
Son arc sur le bois parfumé:
Dors mon fils dans ta courtepointe,
Dors, ô mon enfant bien-aimé!

Blanche LAMONTAGNE.

CONSEILS A LA MENAGERE

Madame a-t-elle remarqué que telle marque canadienne-française de conserves de pois, de tomates, d'asperges, de fèves au beurre, sont vraiment délicieuses, sinon plus délicieuses que d'autres, du moins sûrement tout autant?.... Si oui, pourquoi ne penserait-elle pas, quand elle téléphone à l'épicerie, ou quand elle y va, de réclamer ces marques? Même chose pour les biscuits, etc........

Au marché, avant d'acheter une poule ou des coeurs de veau, ou des oignons, pourquoi ne s'adresserait-elle pas aussi en français, pour reconnaître si c'est aux siens qu'elle donnera son encouragement.... Dans une ville comme la nôtre, où les canadiens tiennent une si petite part du commerce, où il est bien difficile d'acheter ses robes et ses manteaux chez un marchand de notre race, qu'au moins, nous nous reprenions sur toutes ces petites choses........

Aidons-nous les uns les autres. Charité bien ordonnée commence par soi-même, être charitable pour ses frères de race, c'est être charitable pour soi. Que la ménagère songe que ses grands fils trouveront plus sûrement du travail, en temps de crise, si les institutions canadiennes-françaises vivent. Que la ménagère constate que les propriétaires étrangers ont plus volontiers donné du travail aux leurs depuis que sévit cette interminable crise. Alors, en combattant pour sa langue,—il n'y a pas de meilleur mot,—en combattant pour sa langue, qu'elle songe aussi qu'elle aide aux siens.

A un établissement important de la capitale, on appelle, paraît-il, au téléphone, quand quelqu'un insiste pour avoir du français, un pauvre employé occupé à charger dans la cour les voitures.... Pensez-vous que si toutes les femmes canadiennes-françaises qui ont besoin de cette firme oubliaient quand elles prennent le téléphone qu'elles sont bilingues, et parlaient leur langue, ce système durerait longtemps? Sûrement non. Et ce bureau engagerait bientôt un employé bilingue. Comme seuls les nôtres sont bilingues, un des nôtres trouverait à se caser.

Au téléphone, même histoire. Quand la téléphoniste, ayant dit poliment merci, d'un accent fort accentué, vous donne deux fois un mauvais numéro, ou vous laisse attendre, sans appeler, au bout du fil, parce qu'elle ne vous comprend pas et ne veut pas l'admettre, de grâce appelez de suite, pour vous plaindre. C'est avec votre argent qu'on paie des employés, vous avez droit d'exiger que l'on vous respecte....

Cela prend un peu de temps, je comprends, et vous êtes pressés; mais songez à toutes les pauvres jeunes filles qui cherchent en vain du travail, songez aussi aux vôtres, qui parce que vous aurez été apathique, resteront sans avênir....

Soyez donc ambitieux, non d'une ambition uniquement personnelle et égoïste, mais de l'ambition plus noble d'un patriotisme bien entendu....

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Ils étaient comme tous les enfants possibles.... ni mieux ni plus mal.... de bonnes grosses faces rougies par le grand air, ressemblant, avec leur peau courte, à des pommes de châtaignier qui auraient des yeux. Quelques-uns pourtant semblaient plus distingués et arboraient des mises de petits messieurs de la ville, tabliers noirs, souliers fins et cirés, culotte courte, raie bien droite sur un front blanc. Et, par-ci, par-là, se mettant d'instinct dans les coins sombres, les quelques apaches scolaires que connaît tout instituteur, élèves jaunes et maigres ou brutes rougeaudes, peu importe, dénoncés presque tout de suite par le mensonge de leurs yeux et ce je ne sais quoi, flottant autour de nous, et qui est comme la voix quand même de la vérité.

Cette classe-là, elle ne l'étonnait pas!....

Il l'avait vue, autrement corsée, pendant son stage à Paris, et elle avait tenu là, dans le creux de sa main. Il en serait de même aujourd'hui; et, dans quelques minutes, tous ces petits coeurs d'enfants seraient à lui.

Alors, il commença:

—Mais que se passe-t-il?.... Pourquoi cette attitude inattendue?.... Voyons.... répondez? Quel est celui d'entre vous qui aura le courage de me donner une explication?.... Auriez-vous peur de moi?....

—Oui, Monsieur!.... fit un apache.

—Et d'où vient que vous avez peur de moi?....

—Tout le monde dit que vous allez nous taper!....

—Mais qui ai-je donc battu déjà ici?....

Un silence.

Pourtant, l'apache qui avait pris la parole crut pouvoir couvrir la retraite en affirmant une conviction d'ordre général:

—D'abord...., tous les maîtres, ils cognent!....

—Eh bien! moi, mes petits amis, je ne cognerai pas!.... Je vous traiterai comme des enfants raisonnables et libres. J'allumerai devant vous les deux flambeaux de la Raison et du Progrès, et je suis sûr qu'à leur lumière vous marcherez dans le droit chemin, sans qu'il soit nécessaire de vous battre comme on rosse des bêtes!....

Les enfants se regardèrent.

—....J'ai été humilié en moi-même, pour vous et pour vos familles, de constater qu'au lieu de venir à l'école comme à une délivrance, il fallait vous y mener presque de force.... Mais vous n'êtes pas responsables de ce que vous avez fait aujourd'hui. Je ne vous en veux pas, et la meilleure preuve, c'est qu'à tous je donnerai un bon point d'encouragement ce matin, et je vous lirai une histoire. Seulement, de retour à la maison, vous expliquerez bien à vos parents la différence qu'il y a entre l'institutueur que vous avez craint et l'instituteur réel que vous rencontrez. Alors, des extrémités de la haine, vous arriverez peut-être à l'amour!....

De nouveau, les marmots s'interrogèrent des yeux, n'ayant compris qu'une chose : c'est qu'ils étaient gratifiés à la fois d'un bon point et d'une histoire.... Il y avait du bon!....

Olivier aurait dû en rester là, et commencer sa classe tout de suite. Mais il ne réussit pas complètement à restreindre l'envolée donnée à son esprit combatif par le coup de fouet de cette aversion inattendue. Il en prit occasion pour développer quelques-unes de ses idées et tracer à ces tout petits un programme d'ensemble, dans un style auquel le prédécesseur ne les avait pas habitués....

Quand les élèves sortirent, les images les plus étrangères, les phrases les plus chaotiques dansaient une gigue devant leur enfantine imagination. Ils avaient entrevu au fond des ténèbres du passé les flammes vertes des bûchers de l'Inquisition allumées par une Eglise autoritaire et sans entrailles.... Puis, dans la campagne ravagée par les seigneurs, La Bruyère avait fait surgir des animaux mâles et femelles suant sur une terre dont les fruits n'étaient jamais pour eux.... Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, arrivaient ensuite comme des valkyries, et les Géants de 93 abattaient avec des gestes d'épopée et des "han" de bûcherons les têtes poudrées des affameurs du peuple!.... Sambre-et-Meuse!.... A la voix du canon d'alarme!.... Le Vengeur!.... La France, la vraie, se levait comme une déesse de son lit d'oppression séculaire, brisait ses chaînes, puis, certaine enfin de sa voie, enviée par tous les peuples, marchait d'un pas auguste vers l'Avenir, sous l'égide de la Science et de la Mutualité!....

C'était le tableau d'ensemble.. la vision générale.

Chaque jour, il reprendrait un détail, il ferait toucher du doigt les conséquences immenses de l'évolution de la France en dehors de toute voie traditionnelle.

Mais, là encore, les gosses de Grez-sous-Forêt estimèrent que le principal avantage de ce discours sur l'histoire universelle consistait en ceci: que M. Bernard ne faisait pas réciter de leçon, ni conjuguer de verbes, n'appelait pas au tableau noir pour réduire des fractions au même dénominateur, et parlait tout seul, presque sans respirer, tout le temps de la classe.

Décidément on l'avait calomnié, ce maître-là!

Certains parents, ceux du petit Jean Landery, par exemple, qui habitaient une jolie villa sur la place, furent moins contents des réponses de leur enfant.

—Qu'as-tu fait comme orthographe?....

—On n'en a pas fait.

—Et comme arithmétique?

—On n'en a pas fait.

—Et comme géographie?....

—On n'en a pas fait.... On n'a fait que de l'histoire. Mais, tu sais, pas de l'histoire dans le manuel.... non!.... de l'histoire comme ça!....

Et l'enfant prenait une pose héroïque, mimait avec ses yeux, ses bras, ses mains, l'attitude ardente du maître.... Progrès!.... Droits de l'homme!.... Révolution!.... Solidarité!.... Avenir!....

—Si tu l'avais vu, papa!.... Il était rouge comme notre coq!....

En effet, vers 11 h. ½, la figure encore animée et la canne à la main, Olivier arpente la ruelle de Pertues, ayant l'impression d'avoir mal débuté.

C'était bien la peine de faire le mois dernier des déclarations de force calme, en ascension vers le progrès, pour s'oublier dès la première classe, et parler comme un pompier!

Et même ce n'était pas comme un pompier, mais comme un bataillon de pompiers qu'il avait parlé!

Sans compter qu'il devait s'estimer heureux qu'Ernest Morrain lui ait épargné le ridicule d'aller chercher ses élèves jusque sur la place.

Enfin!.... C'était la première classe.... la classe blanche!

Il sera plus pratique ce soir, et rien n'est perdu, ni même compromis.

Il laisse le brouillard amer d'octobre lui rafraîchir le front, et s'arrête devant la vision mélancolique de la terre s'endormant, jusqu'à l'infini de l'horizon, pour le grand sommeil de l'hiver.

Il est heureux de cette tranquilité, du silence de cette route de culture, de cette mort universelle des choses, quand, brusquement, au détour d'une longue rangée de grosses meules de paille, il aperçoit une grande jeune fille, vêtue d'un tablier bis sur sa robe bleue.

A SUIVRE.

Au bureau de location d'un théâtre:

—Un fauteuil d'orchestre.

—C'est dix francs.

—Les voici.

—Monsieur, votre pièce est mauvaise.

Le Monsieur, furieux:

—Elle est meilleure que celle qu'on va jouer ici.

La Survivance

Vol. VIII EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, LE 2 SEPTEMBRE 1936 PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

CAISSE POPULAIRE DE CALGARY

Gardons pour les nôtres la force de notre capital et de nos économies

Depuis longtemps, on parlait de Caisse Populaire aux assemblées de l'A.C.F.A., à Calgary. En effet, on lit dans les minutes des assemblées du 1er mars, 1933, 5 juin 1933, 5 novembre 1933, 5 février 1934, 9 juillet 1934, 5 novembre 1934, 7 janvier 1935, 15 février 1935 et 4 mars 1935, divers rapports traitant sur les renseignements pris et discutés sur la formation d'une Caisse Populaire à Calgary.

Le catéchisme des Caisses Populaires par M. l'abbé Philibert Grondin fut lu aux assemblées du cercle à diverses reprises (ce catéchisme fut publié plus tard par " La Survivance").

Le 5 novembre 1934, l'exécutif nommait un comité consistant de MM. L. Plotkins, T. Dallaire et P. Laurendeau pour étudier la question et aviser le cercle sur l'opportunité de fonder une caisse populaire à Calgary. Le 15 février, le même comité était chargé d'étudier plus profondément le catéchisme des Caisses Populaires, les statuts de ces caisses en usage dans la province de Québec, et d'en poser les fondements.

Le 5 mars 1935, ce comité, faisant rapport favorable à l'assemblée du cercle, conseillait la formation d'une caisse. Le même jour le Dr L.-O. Beauchemin, MM. S. Laurendeau, P. Laurendeau, J.-A. Audette et V. Despins donnaient leurs noms pour devenir sociétaires de la Caisse Populaire que l'on désirait fonder. Le premier avril suivant, M. F. Laurendeau se joignait à eux.

Le mouvement était lancé et les premiers signataires ci-devant nommés convoquaient l'essemblée de fondation, dimanche le 5 mai, 1935, à la salle de l'église, immédiatement après le grand'messe. A cette assemblée et à une assemblée subséquente les résolutions suivantes furent adoptées :

1 Que le nom de la Société soit : Caisse Populaire Ste-Famille.
2 Que les statuts des caisses populaires en usage dans la province de Québec soient aussi les statuts de cette société à l'exception des modifications suivantes ....
3 Que la caisse se mette sous la protection du Sacré-Coeur et de la sainte Famille.
4 Que les messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'administration : MM. Dr L.-O. Beauchemin, L. Plotkins, T. Dallaire, A Despins, P. Laurendeau.
5 Que les messieurs dont les noms suivent soient nommés membres de la commission de crédit : S. Laurendeau, J.-T. Demers,
6 Que les personnes dont les noms suivent soient nommées membres du conseil de surveillance : Mme R.-M. Spence, Mme A. Hébert, V. Despins.
7 Que le maximum de prêts consentis à la fois à un sociétaire soit de trois cents piastres.
8 Que le nombre de parts qu'un sociétaire puisse posséder soit fixé à dix.

A cette assemblée, les personnes dont les noms suivent ajoutaient leurs noms à la liste des sociétaires ci-devant mentionnés. Mlle Louise Beauchemin, Mme P. Bélisle, MM. A. Laurendeau, G. Lessieurs, A. Hébert, Camille Chouinard, Robert Chouinard, Mme Alma Chouinard.

Voilà les fondateurs de la Caisse Populaire Sainte-Famille qui compte maintenant 55 sociétaires.

A sa première assemblée, le conseil d'administration élisait ses officiers qui devinrent aussi officiers de la société : Dr L.-O. Beauchemin, président; L. Plotkins, vice-président; P. Laurendeau, gérant.

Depuis sa fondation, la Caisse populaire n'a pas cessé d'augmenter le nombre de ses sociétaires. Il en est de même de son chiffre d'affaires qui grossit en proportion du nombre de ses sociétaires.

Au 31 juillet 1936, le rapport fiscal de la Caisse Populaire Ste-Famille était le suivant : Sociétaires 54; déposants 10; prêts aux sociétaires $475.; épargnes $324.. Chaque semaine nous apporte de nouvelles recrues et de nouveaux capitaux. Notre gérant, M. P. Laurendeau a un petit bureau attenant à la salle de l'église où chaque dimanche avant et après la grand'messe il reçoit les contributions et les dépôts à la caisse. Notre gérant est assuré et les fonds qui ne sont pas prêtés aux sociétaires sont en dépôts au nom de la caisse dans une banque ordinaire.

Pour certains, ces chiffres peuvent paraître négligeables, pour nous, ils sont très encourageants, et nous réalisons déjà que l'argent des nôtres sert aux nôtres, avec des espérances beaucoup plus grandes pour l'avenir.

Je puis donc dire que la Caisse Populaire Ste-Famille marche aujourd'hui très bien. Nous devons à M. P. Laurendeau, notre gérant actuel l'idée de fondation de cette caisse et comme nous le montre ce petit résumé, la chose fut étudiée à fond avant d'en commencer l'application. C'est là, je le crois, un des facteurs les plus importants pour le succès d'une caisse. Si vous en connaissez bien son fonctionnement la caisse marchera; sinon les échecs et les écueils seront plus nombreux. Puis-je ajouter en plus, que les caisses populaires sont imminemment des oeuvres paroissiales où l'appui du curé est d'une nécessité absolue.

Je ne saurais terminer cet article sans insister sur la fondation de ces caisses qui rendront les plus grands services à nos populations. Le mérite en est établi, elles sont là à notre disposition, nous n'avons qu'à nous en servir—gardons pour les nôtres la force de notre capital et de nos économies.

P. Laurendeau, Gérant de la Caisse — L.-O. Beauchemin, Président Caisse Ste-Famille de Calgary

LA CONQUÊTE FRANÇAISE DU CANADA

Elle fait le sujet d'un article dans le "Liberty" — Les races britanniques en danger d'être submergées — Faits outrés et inductions injurieuses — Une propagande en faveur de la reprise de l'immigration

Sous le titre "French conquest of Canada", l'édition canadienne du "Liberty", magazine d'inspiration américaine qui a une forte circulation au pays, publie, dans son numéro du 22 août, un article qui, bien qu'écrit avec toutes les apparences de la véracité, de la pondération et de la bienséance, n'en contient pas moins des assertions erronées et des insinuations fielleuses. Nous en *donnons*, dans le paragraphe suivant un résumé aussi fidèle que possible.

Il y a près de deux cents ans, sur les plaines d'Abraham, se décidait le sort du Canada : la France perdait ses droits sur ce pays et la Grande-Bretagne en devenait maîtresse absolue. Mais les Français n'ont pas dit leur dernier mot : le vaste domaine qui échappait, en 1759, aux mains de Montcalm, ils sont en train, en 1936, de le reconquérir. Cette conquête se poursuit si discrètement que peu de Canadiens, même parmi ceux de langue française, se rendent compte des énormes progrès qu'elle a faits au cours des récentes années. Pourtant, vu la portée de ses conséquences, notre génération n'aura pas été le témoin d'un événement plus significatif. Le prochain recensement démontrera que les races britanniques ne sont plus les races dominantes, du moins numériquement, et qu'elles ont été dépassées par celles d'extraction française ou européenne. Les traditions anglo-saxonnes survivront-elles ? Ne seront-elles pas forcées de s'effacer devant la marche conquérante des coutumes et de la culture française ? Chez les Anglo-Saxons du Canada, le taux de la natalité a considérablement baissé. Déclin incompréhensible et paradoxal ! Quel contraste chez les Canadiens français dont les vertus prolifiques sont incarnées dans les jumelles Dionne ! Sans le secours d'une immigration qui en vaille la peine, les colons de 1759 forment aujourd'hui plus que le tiers de la population canadienne. Forts de leurs nombre, nos compatriotes de langue française le sont aussi de leur solidarité ethnique. Ils ont gardé leur langue, leurs lois civiles, leur foi. L'assimilation n'a pas plus d'attraits pour eux aujourd'hui qu'elle n'en avait il y a deux cents ans. La conquête française du Canada a trouvé, dans le déclin de l'immigration britannique, un facteur important de succès, sinon le plus grand. Au cours des quatre dernières années, l'apport d'outre-mer n'a pas donné beaucoup plus que la moitié du nombre d'immigrants qui entrèrent au pays au cours de l'année-record de 1912-1913.

Et le " Liberty " conclut : "Que peut-on faire pour éclaircir notre plus grand cassetête national ? Quel programme peut-on entreprendre pour raviver l'intérêt de la mère-patrie en ce puissant empire qui crie après plus de population, avec ses prodigieuses réserves de richesses minérales ? Nous sommes organisés pour prendre soin d'une population de cinquante millions d'âmes. Les Français apportent un contingent qui dépasse les limites où doit se tenir leur contribution à l'accroissement de la population. Qu'allons-nous faire à ce sujet, nous, Anglo-Saxons, maintenant que nous sommes en minorité ? "

Telle est la thèse du " Liberty " : si les Anglo-Saxons n'y prennent pas garde, si l'immigration britannique ne reprend pas immédiatement et avec intensité, l'élément français au Canada aura bientôt la supériorité du nombre et la civilisation britannique courra des dangers d'être annihilée. Les faits sur lesquels elle repose sont outrés et ses inductions injurieuses à l'élément français.

Au recensement de 1931, la proportion de la population française était de 29 p.c., alors qu'en 1867 elle était de 60 pour cent et en 1760 de cent pour cent. S'il est un élément qui a des raisons de se plaindre d'avoir été la victime d'une tentative de submersion et d'assimilation, c'est bien celui de langue française. S'il existe encore, s'il a gardé son identité ethnique et ses caractéristiques nationales, ce n'est sûrement pas la faute de l'élément anglo-saxon qui fut toujours, soit qu'il détînt la majorité, soit qu'il n'en fût représenté que par une poignée de militaires et de bureaucrates, dominateurs et persécuteurs. Aujourd'hui, les britanniques, parmi lesquels on allie des races aussi disparates que l'anglaise, l'écossaise et l'irlandaise, ont encore une avance de 600,000 âmes sur le groupe représenté par les Canadiens d'origine française et européenne. Sans immigration des Iles Britanniques, conserveront-ils leur supériorité numérique, ceux-là peuvent se le demander qui, pour noyer l'élément français, ont inondé le pays d'immigrants de l'Europe centrale et qui, aujourd'hui, craignent d'être submergés par cette même immigration. La revanche de nos berceaux les inquiète. Que ne se servent-ils de la même arme ! Nous n'en serions nullement froissés. Au contraire, nous n'avons qu'un désir, celui de voir le patrimoine national réservé aux véritables Canadiens et à leurs descendants. Et quoi qu'il arrive, que nos concitoyens de langue anglaise soient rassurés ! Les Canadiens français ont toujours respecté le pacte de la Confédération et ils ont prouvé que, quelle que soit leur force numérique dans quelque endroit du pays, non seulement ils n'ont pas porté atteinte aux traditions britanniques, mais ils ont tout fait en leur pouvoir pour les préserver. L'histoire passée et présente de la province de Québec en est la preuve indéniable.

Le " Liberty " a magnifié à plaisir le danger de la conquête française du Canada. Il a fait de notre accroissement numérique un terrible épouvantail pour mieux nous écraser.

—Charles GAUTHIER

SUJET DE MEDITATION

La conservation de notre langue

De l'Etoile de Lowell, Massachusett :

Règle générale, le Franco-américain est fier de sa langue et de ses origines. Il ne lui vient même pas à l'idée de la renier ou de parler une autre langue dans son commerce de chaque jour avec ses frères d'origine. Malheureusement, comme chaque bergerie a ses moutons noirs, chaque élément a aussi ses renégats, qu'une étrange aberration mentale conduit, au préjudice de leurs propres intérêts mal compris, à mépriser précisément ce que d'autres admirent et leur envient.

A ces êtres dévoyés, nous offrons comme sujet de méditation ces paroles prononcées par Mgr Francis P. Keough, évêque de Provindence, aux exercices de fin d'année du collège du Mont-Charles, à Woonsocket, R.I.

"La connaissance de l'anglais est nécessaire dans ce pays, mais la connaissance du français est nécessaire à la culture et c'est un avantage tellement extraordinaire qui est offert aux jeunes élèves de cette maison qu'on s'étonnerait de voir qu'ils n'en profitent pas.

"N'oubliez pas qu'un homme qui sait deux langues vaut deux hommes.

Pour bien me faire comprendre, dit-il, je vais encore parler votre langage. Vous êtes intéressés au baseball; vous savez qui est Frisch, le gérant des Cardinals. Quand un lanceur est gaucher, il frappe à droite; quand il est droitier, il frappe à gauche. Frisch vaut donc mieux que deux hommes au bâton. Si donc un jeune homme peut monter sur le théâtre ici, donner un discours en excellent français, puis, se tourner et donner un discours en excellent anglais, il vaut mieux que deux jeunes gens qui parleraient très bien l'une ou l'autre de ces langues.

"Je veux qu'il soit compris que les jeunes gens qui viennent dans cette belle maison doivent apprendre les deux langues, et le jeune homme de langue anglaise qui, après avoir suivi les études complètes ici, sort sans avoir une connaissance pratique de la langue française, il n'a pas fait son devoir, il ne répond pas aux sacrifices de ses parents".

Ces jours derniers encore, Mgr John B. Peterson, évêque de Manchester, adressant la parole aux exercices de fin d'année du couvent de la Présentation de Marie, à Hudson, N.-H., s'exprima dans le même sens. Dans les deux cas, ces prélats distingués, d'origine irlandaise, se sont exprimés en un excellent français. Ils s'en glorifient et avec raison. Là est la preuve de leur haute culture. Non seulement ils recommandent aux Franco-américains de conserver leur langue et d'en être fiers, mais ils recommandent instamment aux anglophones d'apprendre le français.

Et nous, Franco-américains, nous mépriserions ce que d'autres cherchent à acquérir au prix de pénibles efforts et que nous possédons tout naturellement par un heureux jeu des circonstances ? Allons donc! il faudrait avoir complètement perdu la tête et souffrir d'une attaque de snobisme aigu.

LES LIBERTES CORPORATIVES

Il ne suffit pas de lutter contre le communisme

Il ne suffira pas de lutter contre le communisme menaçant, si, à ses promesses trompeuses, mais attirantes pour ceux qui souffrent, nous ne savons opposer les réalités d'un ordre véritable, qui aura l'immense avantage de ne pas décevoir et d'être ouvert à tous et à tout, sauf à l'injustice et à la haine. Un tel ordre au temps présent, ne peut prendre que la forme corporative. Encore, faut-il dégager dans sa structure concrète, au plus proche des difficultés dans les principes; une dialectique fort souple les adopte à tous les cas, ainsi sont-elles comprises. L'ordre corporatif, au contraire, n'a jamais été proposé que théoriquement, assez loin des réalités; aussi apparaît-il comme un possible distant, sinon lointain : son bienfait n'est pas ou est mal compris.

Pour sortir enfin de cette phase théorique, pour dégager au bon sens du mot une dialectique corporative, une association pour la restauration corporative de la nation française, a été fondée à Paris, sous le signe des " Libertés Corporatives", par Georges Viance, Paul Chanson, Pierre Lucius et quelques amis, qui se proposent de préciser, avec les intéressés, dans chaque métier et dans chaque région, les gains acquis dans la voie de l'organisation professionnelle et économique, ce qui reste à faire et ce qui peut être fait. Le premier cahier mensuel de cette Association vient de paraître sous le titre Libertés corporatives, il donnera, au fur et à mesure, les résultats de l'enquête entreprise et des efforts organisés.

Exposition de la Presse Catholique

Une oeuvre du Pape Pie XI — L'exhibit du Canada—Journaux et revues — Carte de vie religieuse

Le 12 mai dernier, en présence des membres du Sacré Collège des ambassadeurs et des ministres accrédités auprès du Saint-Siège et de sa cour pontificale, Notre Saint Père le Pape Pie XI inaugurait solennellement au Vatican l'Exposition mondiale de la Presse catholique.

On peut affirmer que cette exposition est l'oeuvre même du Pape. Déjà au cours de l'Année Sainte de 1933, il avait manifesté le désir de réunir à Rome, à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation de l'Osservatore Romano, journal du Vatican, le deuxième congrès des journalistes catholiques, et pour cette circonstance de tenir au Vatican une exposition de la presse catholique, qui fût non seulement une revue des différentes manifestations de l'activité catholique dans le domaine de la presse, mais aussi une illustration vivante des problèmes de vie religieuse et sociale qui lui sont connexes, une démonstration lumineuse et à la portée de tous, spécialistes et simples profanes dans l'art journalistique, de la force au service de la pensée chrétienne, enfin un encouragement, un stimulant pour les catholiques à manier avec plus de vigueur la plus puissante des armes modernes, Arma Veritatis, l'Arme de la Vérité, comme le dit la devise de l'Exposition.

Réalisation d'un désir du Pape

Ce désir du Pape, le monde entier a tenu à le réaliser, et tous les pays catholiques ont voulu, à l'occasion de la 80e année de l'auguste Pontife, déposer à ses pieds l'hommage de leur inviolable attachement à la papauté, en répondant généreusement à son appel. Deux seuls pays, qui comptent pourtant de nombreux et généreux défenseurs de la Foi catholique, ont été empêchés par des menées antireligieuses, de participer à l'Exposition. Et c'est la voix tremblante d'émotion que le Saint Père les signalait dans son discours inaugural.

Selon un désir exprès du Pape, l'Exposition a été organisée dans l'historique cour "della Pigna", la même où en 1925 se tenait une autre exposition, oeuvre aussi de Pie XI, l'Exposition internationale des Missions. Elle développe, dans une architecture et des décorations de style moderne, ses 69 salles d'exhibition, auxquelles s'ajoutent un gracieux portique d'entrée, une chapelle, des salles de réceptions (sala magglore, sala minore), une salle de cinéma, un bureau de la Poste vaticane, une salle de lecture, et même un restaurant.

L'exposition se divise en trois parties : la presse catholique nationale, où sont représentés 45 pays; la presse missionnaire, où figurent 53 régions missionnaires : l'Asie, l'Afrique, l'Océanie et les autres pays du monde; la presse des ordres religieux groupant les publications de 33 communautés religieuses ayant chacune leur stand ou leur salle.

L'EXHIBIT DU CANADA

A ce rendez-vous de la presse catholique du monde entier le Canada est largement représenté, et le visiteur canadien est heureux de rencontrer partout des publications connues, des noms du pays.

La section des Universités catholiques par exemple présente les annuaires et autres publications de nos trois grandes universités canadiennes-françaises : l'Université Laval, de Québec, l'Université de Montréal et l'Université d'Ottawa, avec de grandes photographies des imposantes constructions où elles ont leur siège. Les salles consacrées aux ordres religieux offrent en plusieurs endroits des revues ou annales publiées par nos communautés canadiennes. Dans l'intéressant pavillon réservé aux publications des oeuvres de jeunesse catholique, l'on retrouve des journaux de nos groupements de jeunes, l'A.C.J.C., la J.O.C., la J.E.C. les Scouts catholiques, etc. La salle de cinéma entièrement tapissée de photographies de journaux laisse voir çà et là un grand titre de l'Action Catholique. La salle de lecture établie dans l'immense salle des Etats-Unis, offre aux lecteurs quelques journaux canadiens qui arrivent régulièrement à l'Exposition : l'Action Catholique", "Le Droit", "Le Devoir", "The Catholic Register", "The Casket", "Le Madawaska", et quelques autres.

Mais le Canada a l'honneur de posséder en plus un pavillon entier (salle XXXVI) qui lui est exclusivement réservé; il est situé près de la "sala maggiore, où eut lieu l'inauguration du 12 mai, et se trouve entre la salle des Etats-Unis et celle de l'Amérique latine.

Le matériel de la salle canadienne a été presque exclusivement préparé au Canada par le Comité canadien, sous le haut patronage de S. Em. le cardinal Villeneuve, et la direction effective de M. le Chanoine Chamberland, directeur de "L'Action Catholique" et président du Comité.

Des retards incontrôlables dans le transport de ce matériel ont fait que les travaux d'installation n'ont pu être terminés pour l'inauguration générale. Mais dès les jours suivants, les ouvriers de l'Exposition ont entrepris la décoration du local et disposé avec art nos publications catholiques. Le 30 mai, les travaux étaient finis, et le fâcheux retard du début devint alors pour nous l'occasion d'un acte de sollicitude toute paternelle de la part du Pape. Le 7 juin, en effet, le Saint Père descendit à l'Exposition et inaugura brièvement le pavillon canadien, qu'il visita en détail exprimant sa plus vive satisfaction du travail accompli par la presse catholique dans notre pays.

Le local assigné au Canada forme une grande salle de 48 pieds de longueur sur 24 de largeur et 18 de hauteur.

La décoration revêt un caractère de simplicité et de sobriété dégagé de tout superflu, mais suffisant pour mettre l'ensemble dans un cadre vraiment canadien. L'ornementation principale consiste dans la présentation même des publications exposées dont l'arrangement harmonieux donne par lui-même un ton artistique.

On n'a pratiqué aucune illumination artificielle. Seule la lumière solaire diffusée à travers un vélarium et plus tempéré que dans les autres salles par un paneau obscur éclaire la salle.

suite à la page 5

LE "FRONT POPULAIRE"

C'est la lutte du communisme

Il a été insisté à maintes reprises sur le fait que les milieux religieux ne réalisent pas suffisamment que tout mouvement révolutionnaire inspiré et dirigé par Moscou provoque inévitablement une lutte sourde ou ouverte contre le christianisme, la destruction des Eglises, la persécution du clergé, et des croyants. Une telle lutte est logiquement nécessaire pour le communisme marxiste.

On le voit en Russie soviétique, on l'a vu lors de l'insurrection communiste à Oviedo, on le constate de nouveau en Espagne depuis l'avènement d'un gouvernement de "front populaire". La presse communiste elle-même le confirme. "L'Humanité" du 18 mars 1936 annonçait en effet avec joie que les ordres espagnols seront de nouveau dépossédés de leurs biens et la "Correspondance Internationale" écrit qu'il faut "abolir dès l'année prochaine l'enseignement religieux dans les écoles... Les intellectuels, occupés au programme scolaire exigent que les écoles confessionnelles disparaissent définitivement."

Enfin, depuis l'avènement du nouveau gouvernement espagnol contrôlé par le "Front Populaire", les ecclésiastiques sont sans cesse brimés, tandis que les églises sont incendiées sur l'instigation d'agents sans-Dieu.

L'AGITATION COMMUNISTE

En Amérique latine

Le Komintern ne cache pas que l'agitation révolutionnaire en Espagne doit s'étendre au Brésil et aux pays de l'Amérique latine. "L'Humanité" annoncait dernièrement la formation au Chili d'un "front populaire" composé de socialistes, de communistes et de démocrates de gauche. Ce bloc est dirigé par le radical Alfredo Guillermo Bravo. La presse du Komintern mène une campagne effrénée contre le Brésil, excitant la population à de nouvelles insurrections. Le Président Vargas est qualifié de "gendarme de la réaction" tandis que le terroriste Prestes est glorifié comme un "héro national."

La fête de la mère

Quelle belle idée ont eue, il y a quelques années, ceux qui ont institué la fête des mères!....

Ce dimanche après l'Ascension, où on l a célèbre, pourquoi ne deviendrait-il pas une fête nationale?....

En effet, le caractère essentiel d'une fête nationale, c'est—ou ce devrait être—de rassembler ....au moins pour un jour, tous les partis, toutes les croyances, tous les espoirs.... et d'unifier tous les coeurs.

Or, qu'y a-t-il de plus capable d'arriver à ce résultat que la pensée de nos mères?....

Allons plus loin, puisque aussi bien nous voilà dans le domaine du rêve....

Si cette fête des mères avait un caractère international!.... Si, à une même date, tous les peuples civilisés célébraient leurs mères!.... Quelle exhortation à la paix de tous!

Je ne sais si je m'abuse. Mais je ne vois pas bien deux nations se déclarant la guerre le lendemain même du jour où elles auraient célébré la fête de leurs mères....

Il est vrai qu'il y a les surlendemains....

★

Supposez, de surcroît, qu'il existe un Livre des mères.

Nous avons bien des dictionnaires de croyants.... de littérature.... de peintres.... Pourquoi n'aurions-nous pas un dictionnaire des mères, écrit par les fils, et rassemblant tout ce que ceux-ci ont dit de plus beau à la louange de leurs mères?....

Ce dictionnaire-là aurait au moins, sur tous les autres, l'avantage de pouvoir grouper tous les noms, sans qu'aucun y soit déplacé.

Nous serions étonnés de voir figurer, sur le répertoire des croyants, un Renan; sur celui des littérateurs, un simple fabricant de prospectus; sur celui des peintres, M. Hitler, parce qu'il a été peintre en bâtiment.

Mais, sur le livre des mères écrit par les fils, nous verrions sans étonnement figurer les noms les plus disparates, tous ces fils étant également qualifiés pour chanter leur mère.

Encore un appel à l'union!....

★

Nos mères ont donc leur fête. Mais notre Mère a-t-elle la sienne?

Car enfin, la liste des mères n'est pas épuisée, quand chacun de nous a nommé la sienne....

Il en est encore une : notre Mère à tous, notre « Mère aimable », celle que nous connaissons bien.... et que nous aimons bien : MARIE.

Les mères ont leur fête : la Mère a-t-elle la sienne ?

Oui.... et nous la célébrons chaque année le 15 août. C'est l'Assomption.

Date bien choisie!.... Le jour où Marie est fêtée au ciel : donc, le jour où elle doit l'être sur la terre.

Dans toutes les familles, les enfants, même dispersés, se réunissent pour la fête de leur mère, et souvent au prix de dérangements, de voyages : ce jour-là, ils veulent « être là » : c'est un rendez-vous, et ils s'y rendent....

Il faut qu'ils voient encore leur Mère...., qu'elle les regarde...., qu'elle leur parle encore une fois.

L'année prochaine, qui sait?....

Notre Mère à tous a-t-elle aussi son lieu de rendez-vous?.... Oui.

Tous ne peuvent y être en même temps. Mais pour la part française de sa famille, son rendez-vous préféré, aux jours de sa fête, c'est Lourdes.

Au moment des premières apparitions, Bernadette n'était accompagnée que de quelques autres jeunes filles.

Un jour, avec sa soeur, il n'y avait qu'une amie, Antoinette Peyret. Celle-ci se tenait attentive, un peu en arrière de la voyante.... Lorsque Bernadette, se détournant un instant de la Vierge, vers sa compagne, lui dit:

—Elle te regarde.

Ce mot suffit à Antoinette pour lui assurer le bonheur, de toute sa vie : sa Mère l'avait regardée.

Et, comme pour s'assurer qu'elle pourrait « regarder » aussi ses autres enfants, Marie dit encore :

—Elle peut revenir ici. Je désire y voir du monde....

Le voilà bien, le rendez-vous !.... C'est exactement, ce que chaque mère peut dire à ses enfants et petits enfants, avant de les laisser partir au soir de sa fête.

—Surtout, revenez!.... Je désire vous revoir en nombre ! ....

Eh bien, l'Assomption, c'est la fête de notre Mère. Elle désire, ce jour-là surtout, nous voir, nous regarder de près.

Voilà pourquoi ce moment est celui du Pèlerinage national.

Voilà aussi pourquoi ses directeurs — coïncidence providentielle— sont précisément les Pères de l'Assomption....

J'ai redis que Marie était notre Mère à tous.

En voulez-vous un signe, entre tant d'autres?

Je jette les yeux sur le petit Livres des mères que j'ai rédigé à mon usage personnel.

En cinq minutes, j'ai cueille les témoignages que voici, et dont les auteurs, en les écrivant, ne pensaient qu'à leur mère à eux.

Emile Baumann : Le rôle des mères, c'est de tout donner sans rien recevoir.

Alfred de Musset : Qui aime sa mère n'est jamais méchant.

Victor Hugo, sur la sa mère maternel : Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

Frédéric Ozanam, après la mort de sa mère : J'ai une ferme croyance de la présence réelle de ma mère auprès de moi.

Victor Cherbuiez : Il est difficile d'aimer trop sa mère. C'est la seule idolâtrie qui trouve grâce devant Dieu.

Arrêtons-nous : je n'écris pas ici le Dictionnaire des mères. Mais je le redis, ces auteurs ne pensaient qu'à leur mère à eux ....et leurs paroles s'appliquent si bien à notre Mère à tous !

Un souvenir pour terminer.

J'ai vu jadis, à Bruxelles, sur une toile du musée Wirtz, une scène bien touchante.

Elle représentait l'arrivée d'une élue au ciel.... Elle allait en franchir le seuil.

Au premier rang de ceux qui allaient la recevoir se trouvaient son père et sa mère.

Il y avait si longtemps qu'ils avaient quitté leur enfant!.... Ils se regardaient et avaient l'air de se demander :

—Va-t-elle, du premier coup nous reconnaître?....

Mais déjà l'arrivante, en les apercevant, les avait reconnus, et tous trois se tendaient les bras pour se donner le baiser du retour sans fin..

....Quand, par la pensée, je revis cette scène, je suis d'autant plus ému que, sur cette image c'est mon père et ma mère que je revois.

Mais, je le confesse, je serais plus ému encore si le tableau de Wirtz était ainsi modifié.

A l'entrée du paradis, c'est son ange gardien qui a accueilli l'arrivante.... et l'a menée d'abord à notre Mère à tous.... à Marie.

Or, Marie a auprès d'elle le père et la mère qui attendent le retour de leur enfant. Et c'est Elle, la très sainte, qui la leur remet en lui disant :

—Embrasse ta mère ....et bon père.

Et ainsi notre maman de la terre est rendue à nos baisers par notre Maman du ciel....

Eugène DUPLESSY.

NOUVELLE PROVINCE

TORONTO — L'Association libérale de Michipicoton vient d'adopter une résolution pour demander un plébiste sur la question de savoir si la population du nord de la province d'Ontario n'est pas favorable à une sécession et à la création d'une nouvelle province. Cette résolution sera envoyée au roi par l'intermédiaire du gouverneur général. La nouvelle province comprendrait l'immense zone forestière et minière qui s'étend de North-Bay au Lac-des-Bois et qui comprend les ports de Fort-William et de Port-Arthur. L'Association libérale de Michipicoton exprime de nombreux griefs contre le gouvernement ontarien qui, sous tous les régimes, aurait négligé le nord de la province.

On sait que les gens de la région de la Rivière-à-la-Paix, dans le nord de l'Alberta, parlent aussi de sécession en alignant des griefs semblables à ceux dont se plaignent les gens de l'Ontario-Nord.

Le premier ministre Hepburn s'est empressé de déclarer en apprenant la nouvelle que le nord de la province n'avait jamais été négligé et en dressant le bilan de tout ce que le gouvernement a fait pour le développement du Nord, chemin de fer, voirie, électricité.

La 2è Session de la Législature Provinciale

Comme nous l'avions déjà annoncé antérieurement, le gouvernement a soumis un projet de loi concernant le rajustement des dettes. Ce projet de loi, s'il est adopté amendera la loi actuelle qui ne peut fonctionner que pour les dettes faites avant le 1er juillet 1932. Cette loi amendée sera applicable aux dettes contractées avant le 1er juillet 1935. M. Aberhart a déclaré que les conditions de misères causées par la sécheresse ne s'étant pas améliorées, il croyait qu'il était nécessaire d'amender ladite loi du rajustement dees dettes.

Escarmouche entre ministériels et députés de l'opposition

La session ne sera pas passée sans aucune "prise de bec" entre les députés ministériels et ceux de l'opposition. En effet, mercredi dernier, John.-J. Bowlen, chef de l'opposition libérale, a fait du tapage.... verbal avec M. Aberhart, J.-H. Unwin et W.-A. Fallow, ministre des travaux publics, M. Bowlen mit le feu aux poudres quand il déclara que le premier ministre, M. Aberhart, avait promis des dividendes à tous les citoyens de l'Alberta âgés de plus de 21 ans.

"Même le député d'Edson, M. Unwin", dit M. Bowlen, "a fait cette déclaration dans l'enceinte parlementaire".

"C'est un mensonge délibéré", cria M. Unwin. Les libéraux demandèrent à M. Unwin de retracter. A la fin, tous les deux, M. Bowlen et M. Unwin retirèrent, selon le protocole parlementaire, les paroles un peu vives qu'ils avaient prononcées.

M. Bowlen accusa ensuite M. Aberhart d'avoir "boycotté", un quotidien de Calgary. M. Aberhart nia le fait de s'être servi du mot "boycotter". M. Bowlen affirma et M. Aberhart nia encore. Et ainsi de suite.

M. Bowlen enfin, s'en prit à M. Fallow, ministre des travaux publics, en disant qu'aucun des partisans du Crédit social ne pouvait obtenir de l'emploi dans la construction des chemins publics. M. Fallow nia les allégations de M. Bowlen.

Quatre millions partis de la province

M. Bowlen a aussi accusé le gouvernement du Crédit social d'avoir chassé de la province une somme estimée à quatre millions et d'avoir créé du malaise parmi les hommes d'affaires de l'Alberta.

Le gouvernement est coupable d'intimidation, de patronage et même d'espionnage, déclara M. Bowlen.

Ce dernier attaqua le gouvernement après que MM. Fred Anderson et N.-B. James députés C.S., eurent tous deux demandé la coopération, en proposant et en secondant l'adresse en réponse au discours du trône. Ils demandèrent aux membres de l'opposition d'aider le gouvernement à inaugurer la mise en marche du Crédit social et aussi a résoudre les autres problèmes économiques qui confrontent le gouvernement.

Les "COVENANTS"

M. Bowlen soutint que les covenants étaient contraires à la théorie d'un bon gouvernement démocratique et que la loi concernant les mesures du Crédit social ne donnaient pas d'autorité aux covenants. Il dit de plus que la première clause de la loi affirmait que toute la population de l'Alberta avait le privilège de bénéficier de la loi du Crédit social.

Le Dr Morrish prononce son premier discours

Le Dr Walter Morrish, député libéral d'Edmonton, qui siège pour la première fois à ce titre, a prononcé son premier discours mercredi. Il demanda au gouvernement d'adopter une ligne de conduite bien définie au sujet des chemins, de servir une pension aux instituteurs à la retraite et d'inaugurer des services d'hygiène publique basés sur les plans tracés par le défunt gouvernement U. F.A.

Promesses non tenues

M. S.-A.-G. Barnes, député crédit social expulsé officieusement du parti, a accusé le gouvernement de ne pas avoir tenu ses promesses électorales de diminuer le nombre des chômeurs ou d'en prendre soin. Il critiqua la politique de caucus du gouvernement et la façon d'agir du premier ministre de transmettre ses instructions aux députés pendant ses réunions religieuses du dimanche.

La réduction des taux d'intérêt sur les dettes privées

M. G.-H. Van Allen, député libéral d'Edmonton a accusé le gouvernement d'avoir ignoré le problème le plus pressant à résoudre, celui de la réduction du taux d'intérêt sur les dettes privées. C'est là que se trouve le véritable fardeau qui obère les épaules de la population albertaine. Il dénonça aussi le "covenant" comme une chose la plus ridicule offerte par un gouvernement à ses citoyens.

Un projet de loi de M. Duggan

Le chef conservateur, M. Duggan, a présenté une proposition de loi autorisant la circulation comme valeur négociable de 9,000,000 de dollars de certificats d'épargnes du gouvernement provincial. Actuellement ces certificats, dont le remboursement a été suspendu l'an dernier, ne sont pas négociables et ne peuvent être transférés. Les 9 millions sont représentés en égale proportion par des certificats à vue et à terme. Le gouvernement a rejeté cette loi.

La loi de l' "Alberta Credit House"

Jeudi soir, l egouvernement a présenté sa loi relative à l'inauguration des dividendes sociaux tels que promis par M. Aberhart. Cette loi est très élaborée et contient un texte de près de 5000 mots. Nous en donnons ci-dessous les clauses les plus importantes.

Les dividendes seront perçus par les personnes qui se seront inscrites et qui auront signé les "convenants" du gouvernement Aberhart.

Le surintendant de l'institution de crédit, (credit house), peut annuler l'inscription de toute personne et lui supprimer ses dividendes pour certaines raisons. Il ne peut y avoir recours à une cour de justice.

L' "Alberta Credit House" peut recevoir des dépôts d'argent canadien et des sécurités à l'exemple des banques à charte.

Aucune personne ne peut demander à l' "Alberta Credit House" d'échanger du "crédit de l'Alberta" pour de l'argent canadien ou autre.

Les dividendes du crédit de l'Alberta ne formeront pas une part du revenu d'une personne.

Les covenants signés par des citoyens ne pourront pas, pour aucune considération, devenir un sujet de litige porté devant les cours de justice.

La "Credit House" peut recevoir de l'argent et toutes sortes de sécurités négociables et les convertir en crédit de l'Alberta.

La "Credit House" pourra prêter du "crédit de l'Alberta" aux fermiers, aux manufacturiers, pour des fins de construction ou autres.

Pour garantir de tels prêts, la "Credit House" pourra exiger des sécurités en argent ou en hypothèques.

Dans un cas de défaut, la "Credit House" peut saisir, vendre toutes les sécurités appartenant à l'emprunteur.

Le cabinet, à différents intervalles, pourra fixer le montant du crédit de l'Alberta dû à tout individu qualifié.

Des escomptes compensateurs de crédit de l'Alberta pourront être donnés aux détaillants vendant des commodités à un prix, autorisé par la "Credit House" plus bas que le prix ordinaire.

Le dividende de $25. n'a jamais été PROMIS

Répondant aux critiques de ses adversaires, M. Aberhart a déclaré qu'il n'avait jamais promis un dividende de $25. S'il a promis un tel dividende, c'était tout simplement comme point de comparaison.

Le premier ministre démontra en outre que dans le "livre bleu" il était dit explicitement qu'une personne qui ne se joindrait pas à l'idée du Crédit social, ne recevrait pas de dividendes mensuels.

La réduction des dettes

L'hon. J.-W. Hugill, procureur général a présenté une loi qui, si elle est adoptée, autorisera la réduction des dettes privées contractées avant 1932 par le moyen de l'addition des paiements faits depuis cette année, que ces paiements aient été faits à titre de remise sur le capital ou les intérêts.

UNE MESURE HONNETE

M. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille, a parlé en faveur de la loi de réduction de certaines dettes. Il déclara que cette loi était une mesure honnête, constitutionnelle et essentielle au bien-être de la population. Après avoir dit que le bill pouvait devenir le point de mire de violentes attaques, il déclara que ses clauses sont absolument nécessaires et que le principe de la loi lui-même était juste.

On doit d'abord se rappeler, dit M. Maynard, que les conditions si favorables à la suite desquelles les citoyens de l'Alberta ont contracté ces vieilles obligations, soit sous forme d'achats à crédit ou soit par emprunt, étaient d'une nature telle qu'on ne pouvait soupçonner que d'honnêtes motifs. Tous ceux qui, d'une façon ou d'uneautre, contractèrent des dettes avant 1929, étaient bien décidés à remettre l'argent emprunté jusqu'au dernier sou ainsi que l'intérêt exigé selon les termes de son contrat d'emprunt. Ici, M. Maynard brossa à grands traits une esquisse de la situation économique d'avant 1929, alors que tout allait bien, que tout le monde pouvait emprunter de créanciers qui ne se faisaient pas tirer l'oreille pour avancer des sommes parfois considérables. A au contraire, ils engageaient les personnes à emprunter avec une persuasion difficile à vaincre.

J'espère bien, ajouta M. Maynard, que ceux qui ont déjà condamné cette loi prendront au moins un peu de temps pour étudier la situation et nous suggéreront des mesures propres à alléger les souffrances physiques et morales qui existent actuellement dans la province à cause de la situation si sérieuse des dettes.

M. Maynard prouve ensuite que la loi en faveur de laquelle il parlait était juste. Il existe, dit-il un principe de philosophie naturelle admis par tous les hommes que personne n'est tenu à faire l'impossible; par conséquent, un intérêt qu'il est impossible de payer n'est plus dû au créancier. M. Maynard, après avoir dit que le premier devoir du législateur est de faire des lois qui sont justes et auxquelles les citoyens peuvent obéir, déclare que, logiquement, la seulechose à faire était de changer la loi actuelle régissant les dettes, afin de permettre aux citoyens de s'y conformer.

Dans la dernière partie de son discours, M. Maynard démontra qu'au point de vue constitutionnel, la province avait le droit de présenter sa présente loi sur le remaniement des dettes.

UN COMPROMIS

Des financiers de l'Est et des membres du comité de protection des détenteurs d'obligations ont eu une entrevue avec M. Aberhart qui les assura que cette loi concernant les dettes ne serait pas proclamée si toutes les parties concernées arrivaient à s'entendre sur le règlement de ce problème des dettes.

Un taux maximum de cinq pour cent pourra être imposé sur les dettes contractées avant le 1er juillet 1932. La loi établit un taux n'excédant pas cinq pour cent. Dans le cas où des paiements ont été faits au-dessus d'une base de cinq pour cent, la différence sera appliquée à la réduction du capital.

Quant aux dettes contractées avant l'année 1932, leur paiement se fera pendant une période de 10 années sans intérêt, après avoir déduit du capital les paiements faits ou sur les intérêts ou sur le capital depuis ce temps.

Les principales lois adoptées à la législature

Voici la liste des principales lois qui ont été adoptées à la session spéciale de la législature :

1o—Loi instituant l' "Alberta Credit House". Cette loi verra à l'application de tout le système du Crédit social.

2o—Amendement à la loi du rajustement des dettes.— Cet amendement prolonge les clauses de la loi, de quatre années antérieures à l'année 1936 et rend impossibles les appels contre les décisions de la commission du rajustement des dettes.

3o— Loi de réduction et de rajustement des dettes.— En vertu de cette loi, toutes les dettes de caractère privé contractées avant le 1er juillet 1932, seront diminuées de la somme totale des paiements effectués sur le principal et les intérêts depuis cette époque ; de plus, ces dettes seront payées au moyen de 10 versements ne portant pas d'intérêt; le maximum du taux d'intérêt sur les dettes contractées depuis juillet 1932 sera de 5%.

4o—Loi du paiement des intérêts sur les sécurités municipales.— En vertu de cette loi, les municipalités collectant des taxes ne paieront pas plus de 3% d'intérêt sur leurs sécurités.

5o—Loi des certificats provinciaux.— Elle rend valide l'émission des certificats et autorisera la ville d'Edmonton à accepter les certificats.

6o—Amendement à la loi du commerce et de l'industrie.— Il verra à l'établissement d'une commission chargée d'investiguer les écarts entre les prix et de fixer les prix.

7o—Loi des heures de travail.— Cette loi fixe une semaine maximum de 48 heures pour les femmes et de 54 heures pour les hommes; elle stipule que les employeurs accorderont à leurs employés au moins 24 heures de repos pour chaque période consécutive de sept jours.

8o—Loi amendant la loi relative à la justice.— Cette loi empêchera toute action légale contre le gouvernement.

9o—Amendement à la loi des certificats d'épargne.— Cette loi rend les $9.000.000 de certificats d'épargne de la province actuellement négociables, non transférables et non négociables.

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano publie une lettre dans laquelle on assure qu'au moins 70 prêtres ou frères espagnols dont l'évêque de Barbastro ont été exécutés par les communistes catalans. On a emprisonné tous les prêtres de Barbastro et flagellé les étudiants du séminaire de cette ville de la Catalogne.

L'horloger voudrait marier sa fille. Il est comme les autres. Il vante ses qualités au père du fiancé éventuel.

—Elle est douce, gentille, ponctuelle, ne varie pas d'une seconde.... Du reste, je vous la garantis cinq ans sur facture.

Exposition Catholique de la Presse

suite de la page 3

JOURNAUX ET REVUES

Au-dessus des portes d'entrées et de sorties, l'écusson du Dominion du Canada se détache sur un fond d'argent.

A un bout de la salle, sur un plan établi en retrait et éclairé indirectement par le haut, sont étalés les journaux de langue française, trois quotidiens : "L'Action Catholique", "Le Devoir" et "Le Droit" et 15 hebdomadaires, parmi lesquels on note incidemment : "La "Liberté", "Le Progrès du Saguenay", "Le Courrier de St-Hyacinthe", "L'Evangéline", "L'Action Populaire", "Le Messager de St-Michel", "La Survivance", "Le Patriote de l'Ouest", etc.

De chaque côté de cette exhibition des journaux français et sur les murs perpendiculaires, sélève sur cinq rangées parallèles la longue théorie des revues de langue française. Une habile harmonisation des couleurs et le contraste des diverses couvertures posées sur un fond sombre donnent une note artistique en même temps qu'une vive impression de masse.

A l'autre bout de la salle, sur un plan en retrait, symétrique à celui des journaux français, sont installées toutes les publications : journaux hebdomadaires, revues, bulletins paroissiaux, etc., de langue anglaise, allemande, polonaise, ukrainienne, italienne et indienne. On y voit entr'autres parmi les hebdomadaires de langue anglaise : "The Catholic Register", "The Casket", "The Catholic Record", "The Canadian Freeman, etc. On note aussi de "The St-Peter's Bote" (allemand), "Gazeta" polonais, "Ukrainnians, news" (ukrainnien), "L'Anglo della Femiglia" (italien), "Setaneoei" (indien).

Des deux côtés de ce stand, les écussons peints des neuf provinces du Canada, appliqués au mur, jettent une note gaie avec leurs couleurs vives.

CARTE DE VIE RELIGIEUSE

Les deux autres pans de mur sont entièrement recouverts d'une immense carte peinte sur toile de tout le Canada. Cette carte, oeuvre de l'Ecole des Beaux Arts de Québec, donne à toute la salle un aspect original et pittoresque. On y voit tracées avec précision et clarté, les divisions territoriales des diocèses du Canada, auxquelles on a ajouté de nombreuses et intéressantes statistiques signalant les archevêchés, les évêchés, la population catholique, les langues prédominant dans chaque diocèse, le nombre et les espèces de publications catholiques, les bureaux d'information journalistique, les postes émetteurs de radio, etc. C'est toute la vie religieuse avec ses manifestations multiples d'action catholique qui anime cette carte.

Les deux colonnes de la salle sont entièrement recouvertes de journaux canadiens sur lesquels on a inscrit, en caractère saillant, d'une part les statistiques générales du Canada, population, religion, langue, nationalité, d'autre part les statistiques de la presse italienne. Parmi ces dernières, il est intéressant de noter les statistiques de la presse communiste au Canada avec une précision qui fait voir l'attention que l'on porte chez nous à combattre le fléau du communiste sous toutes ses formes.

Au centre de la saile, une table de style moderne, complète agréablement cet ensemble et met à la disposition des lecteurs des livres intéressant l'histoire religieuse du Canada, des revues, des annuaires, etc.

A cause du nombre considérable des publications exposées, de l'abondance et de l'exactitude des statistiques, le pavillon canadien s'impose à l'attention du visiteur et illustre avec avantage le travail accompli dans notre pays par la presse catholique; les pèlerins canadiens y trouveront un encouragement efficace à promouvoir partout la diffusion du bon journal, qui apporte régulièrement dans les familles le pain de la vérité chrétienne.

Puisse l'aimable et vaillant saint François de Sales, patron des journalistes catholiques, dont la douce figure illumine l'entrée de l'Exposition, donner à notre presse catholique une prompte victoire contre les faux prophètes qui font déferler sur notre pays les flots gonflés de leurs théories malsaines et subversives.

l'abbé G. DEMERS.

PREMIER OUVRAGE DE J.-BAPTISTE BOULANGER

Notre jeune compatriote, Jean-Baptiste Boulanger, âgé de 13 ans, rédacteur du journal 'Le Petit Jour', va bientôt publier son premier ouvrage, en France. Le livre sera édité à Bordeaux et présenté, dans la préface par le docteur René Cruchet, professeur à l'Université de Bordeaux, conférencier de l'Institut Scientifique au Canada.

Ce premier livre d'un si jeune auteur s'intitulera "Plaidoyer pour Napoléon" et contiendra deux nouvelles à part cette sérieuse étude : "Une Catastrophe" et "Le Froid", cette dernière illustrant les hivers rigoureux du Nord de l'Alberta.

Notre jeune compatriote, comme on le sait, s'est vu décerné par M. le consul Auger, le 24 juin dernier, une médaille de vermeil de l'Académie Française pour l'oeuvre accomplie par son journal. Et sa nouvelle "Une Catastrophe" a remporté le 1er prix lors d'un concours ouvert aux collégiens de langue française du Canada.

Jean-Baptiste Boulanger a lu depuis l'âge de 7 ans, tout ce qu'il a pu trouver sur la vie de Napoléon. Il a écrit son ouvrage afin de prendre la défense de l'Empereur. Le jeune auteur partage son étude en trois parties : l'homme, le législateur, le conquérant. Dans la dernière partie, il tente de démontrer que Napoléon aimait la paix et que s'il fit la guerre, c'est qu'il fut entraîné malgré lui.

RUMEUR DE SCISSION

QUEBEC — Dans certains milieux politiques de la province de Québec, on parle de la possibilité d'une scission entre le groupe unioniste qui appuie sans réserve le premier ministre Duplessis et celui du Dr Philippe Hamel, député unioniste de Québec-centre. Cette scission, dit-on, se produirait dès la prochaine session. Ce qui s'est passé après l'assermentation semble être le point de départ de cette rumeur. On ne sait pas exactement si le Dr Hamel pourrait commander une majorité. D'aucuns disent que oui. Il est fort probable, en tous cas, qu'il rallierait suffisamment de députés pour causer des inconvénients graves à l'administration. Certain journal prétend qu'Hamel entraînerait jusqu'à 52 députés.

CONGRES DE L'A.M.L.F.A.N

Le XIVe Congrès de l'A.M.L.F.A.N., aura lieu à Montréal, les 7,8,9, et 10 septembre, à l'hôtel Windsor.

Les grandes questions à l'ordre du jour pour les séances plénières sont l'ulcère de l'estomac et de l'intestin, la tuberculose de la hanche et l'abcès du poumon.

Des matinées cliniques ont été soigneusement préparées pour tous les jours et les médecins pourront repasser à l'hôpital mille et une questions qui seront vulgarisées à leur intention.

Des matinées d'hygiène sociale offriront aux médecins hygiénistes et aux infirmières des travaux, des rapports, des conférences qui les intéresseront.

Deux soirées médico-sociales seront offertes aux congressistes : la première sur le B.C.G., et le Placement familial, la seconde sur la propagande d'hygiène (séance éducative donnée sous les auspices de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal).

Plusieurs rapports seront faits par des médecins canadiens-français et par de savants délégués français, entr'autres les professeurs Sorrel, Chiray Welti, chirurgien et représentant de "LA PRESSE Médicale", ainsi que le professeur Chevalier Jackson de Philadelphie et le professeur Pol Coryllos.

Les dames qui accompagneront leur mari n'ont pas été oubliées; des soirées et des après-midi vont leur offrir tout ce qu'il faut pour passer le temps agréablement : thés, exposition de modes, théâtre, cinéma, etc.

Les officiers du XIVe Congrès de l'A.M.L.F.A.N., sous la présidence de M. le Dr J.-A. Jarry ont fait l'impossible pour que cette réunion scientifique soit digne des congrès précédents.

NAISSANCE

DONNELLY — M. et Mme G.-J. William Lacoursière (née Estelle Poulin) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un fils, né le 27ème jour du mois d'août, à Donnelly, et baptisé le même jour par le curé de la paroisse sous les noms de : Joseph-Léon-William. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Poulin (née Donalda Tessier), grands'parents de l'enfant. Bienvenue au nouvel arrivé.

—COMM.

SUCCES EN MUSIQUE

Mlle Jeanne Guy, de Morinville a passé ses examens d'harmonie avec grande distinction, comme les années précédentes. Elle est l'élève de Mme Hamilton d'Edmonton. Nos félicitations.

Lucas. — Tiens, te v'la, on ne t'a pas vu hier, où étais-tu donc?

Thomas. — Je suis allé à la foire; il y avait des ânes à n'en plus finir; j'ai été bien étonné de ne pas te rencontrer.

—J'ai fait un rêve délicieux, la nuit dernière. J'ai rêvé que j'étais dans le Paradis terrestre.

—Comment Eve était-elle habillée.

—Oh! je ne l'ai pas regardée.

La bonne. — Voici une lettre de deuil, c'est sans doute quelqu'un de mort?

Monsieur. — Oui, c'est ma belle-mère; je reconnais son écriture.

La révolution espagnole

Des prêtres et religieuses racontent les horreurs dont ils furent témoins

J'ai pu voir hier (11 août) plusieurs prêtres et religieuses ayant réussi à s'échapper de Madrid et de Bercelone. Je ne pouvais évidemment attendre d'eux des vues générales sur la situation et la persécution religieuse. Chacun me dit ce qu'il a observé, ce dont il a été personnellement témoin, sans tenir compte des rumeurs, ou des "on dit".

Tous sont encore horrifiés de ce qu'ils ont vu, de ce à quoi ils ont échappé.

"On ne peut, me disent-ils, imaginer ce qu'est la terreur rouge.

"A Bercelone, il n'y a plus une église debout, sauf la cathédrale qui, adossé au Palais de la Députation, aurait en brûlant endommagé celui-ci qui sert aux révolutionnaires.

Des centaines de cadavres

"C'est par centaines qu'on a tué des prêtres, uniquement à cause de leur caractère sacerdotal, tel ce jésuite qui, en civil, et de nationalité étrangère, avait un passeport régulier. Au moment de s'embarquer, on lui demande son passeport. Il avait eu l'imprudence de le placer dans son bréviaire. A la vue de ce livre, les révolutionnaires, sans même regarder le passeport, tuèrent le jésuite à bout portant.

"Dans toutes les rues, les cadavres de prêtres et de religieux jonchaient le sol. S'il y a encore des prêtres dans Bercelone, on ne sait pas où ils sont.

"A Madrid comme à Bercelone, nombreux sont les prêtres et les moines prisonniers on ne sait où.

"L'évêque de Bercelone a pu, grâce au consulat italien, s'échapper et gagner Rome. Mais S. Em. le cardinal Vidal y Barraquer, archevêque de Tarragone, serait prisonnier dans un endroit inconnu. Et ce mystère permet de faire toutes les suspicions.

Plus une messe dans Madrid

"Depuis le 25 juillet, il n'y a plus une messe dans Madrid. En outre, à l'archevêché de Madrid, les révolutionnaires découvrirent la liste des palais et maisons particulières possédant des "oratoires". Un par un, tous ont été pillés et détruits de fond en comble.

"D'ailleurs, avant d'incendier les églises, tous les objets de culte ont été piétinés, brisés en mille morceaux, brûlés systématiquement. Ce qui reste des églises est transformé en dépôt d'ordures.

"En trois jours, à Bercelone, on a compté 120 églises ou couvents détruits".

La fuite éperdue des prêtres

"Tous les prêtres et religieux qui ont pu s'échapper ont dû le faire sans perdre un instant et souvent sans rien emporter. Certaines religieuses sont arrivées avec la blouse d'infirmière qu'elles portaient au moment où il leur fallut fuir.

"L'évêque de Gerone, Mgr Cartana e Inglès, avec dix-sept de ses prêtres, s'est enfui à travers les montagnes et la frontière à pied jusqu'à Perpignan.

"D'une manière générale, on m'a signalé moins de meurtres de religieuses que de prêtres ou de moines. C'est que celles-ci, bien souvent, transformées en infirmières, tiennent ambulances et hôpitaux.

"J'ai cependant vu un prêtre qui avait assisté à l'assassinat de quatre carmélites.

L'attitude de la population

—Devant ces atrocités religieuses, ai-je demandé, quelle est l'attitude de la population en grande majorité foncièrement catholique ?

—Terrorisée, m'a-t-on dit, elle n'ose rien dire et assiste impassible aux pillages, destructions et assassinats qui sont l'oeuvre d'une soldatesque forcenée où certains murmurent que l'élément communiste ne serait pas seulement espagnol".

"Le Figaro". Paul Lesourd.

L'EX-ROI ALPHONSE XIII ET LE CONFLIT QUI DECHIRE SA PATRIE

DELLACH, Autriche — L'ex-roi Alphonse, d'Espagne, n'a pris aucune part à la guerre civile qui sévit actuellement en son pays et n'a aucunement l'intention d'intervenir dans le conflit. De plus, il ne considérera le retour en son pays comme possible que si le peuple espagnol lui-même exprime le désir formel de le revoir, lorsque la paix aura été rétablie. C'est ce qui découle d'un communiqué remis aujourd'hui à la presse par l'ex-souverain d'Espagne.

Comme des nombreuses rumeurs couraient en Europe au sujet de ses activités, l'ex-roi d'Espagne a jugé à propos de préciser son attitude. Le communiqué a été remis à la United Press par le secrétaire particulier de l'ancien souverain, le Marquis de Viana.

On lit dans le communiqué : "Sa Majesté veut que l'on sache une fois pour toutes qu'elle n'a prise aucune part dans la guerre civile espagnole actuelle".

"Sa Majesté n'a rédigé aucune lettre ni fait aucune communication à aucun des chefs des deux armées belligérantes. Elle maintient qu'il ne s'agit pas actuellement d'une lutte entre Républicains et Monarchistes. C'est une lutte entre les forces de l'ordre et les forces du désordre. Ce n'est pas le sort de la monarchie qui est en jeu actuellement, c'est le sort du peuple espagnol".

"Lorsque la guerre civile sera terminée, l'Espagne sera sous la direction d'une dictature militaire, laquelle aura pour mission d'établir la paix. Tel est le plan du général Francisco Franco et de ses lieutenants. Ce plan est approuvé par Sa Majesté".

L'ex-roi d'Espagne, apprenant que les Loyalistes avaient publié une lettre attribuée à Sa Majesté, a nié ce fait et déclaré qu'il n'avait eu rien à voir avec cette lettre.

L'ex-roi Alphonse est toujours accompagné, même quand il se rend jouer au golf, d'une demi-douzaine de détectives.

MADRID EST SOUS LE REGIME DE LA TERREUR

BURGOS, Espagne.— Cinquante mille repris de justice et terroristes sèment la terreur à Madrid pendant que des "marxistes" exécutent 200 à 300 personnes par jour, à appris un correspondant. Cette déclaration lui a été faite par deux hommes, dont l'un est bien connu dans le monde financier espagnol et dont l'autre est un major des gardes civiles, qui sont arrivés en cette forteresse insurgée. Ces deux hommes ont demandé au correspondant de ne pas divulguer leurs noms.

Le major en question prétend que les femmes sont le plus assoiffées de sang. Il cite un passage d'une lettre qu'une femme écrivit à une amie au front. Nous nous amusons de ce temps-ci à Madrid, écrivait-elle, chaque matin nous assistons à des exécutions de prêtres.

Le financier qui donna une entrevue au correspondant dit que Madrid est aux mains de 40,000 à 50,000 prisonniers libérés ou autres malfaiteurs, appuyés par la populace, qui espère réaliser un rêve impossible. Ces hommes se sont emparés des principaux hôtels et ils obligent les employés à leur servir des repas et à les loger pour la nuit.

LA PRISE DE MADRID EST IMMINENTE

MADRID — On prédisait lundi que le gouvernement espagnol est menacé d'une crise sérieuse, même si la révolte fasciste échoue. On accuse le président Manuel Azana d'avoir manqué d'initiative avant et après la révolte et d'avoir ignoré les avis de ses conseillers.

BURGOS, Espagne — Les officiers supérieurs insurgés élaborent des plans de la restauration de la monarchie, avec dictature militaire de Madrid et renforcent leurs défenses en vue d'une avance par surprise des troupes du gouvernement.

Une dictature militaire sera constituée indéfiniment, afin d'exterminer tous les éléments ennemis et de gouverner le pays sans parlement, ont affirmé les officiers de la junte fasciste. Ensuite, continuent-ils, il y aura plébiscite afin de déterminer si la maison des Asturies montera de nouveau sur le trône. On maintiendra une collaboration étroite avec l'Allemagne et l'Italie, nations amies.

La première mesure qui sera prise en établissant une dictature de l'armée, si les fascistes réussissent à prendre Madrid, sera de congédier tous les fonctionnaires publics et de faire le procès immédiat des chefs du gouvernement. Les journaux du gouvernement seront aussi supprimés et le plébiscite sur la monarchie sera ensuite tenu. Voici quelques autres mesures qui seront prises : suppression du droit de grève et des lockouts par les patrons, création d'un conseil politique de la dictature militaire, annulation des réformes agraires du gouvernement, restitution de la propriété confisquée (églises, institutions éducatives, manufactures et autres biens saisis par le gouvernement de Madrid), suppression des associations du gouvernement pour être remplacées par des associations fascistes.

Si l'insurrection réussit, l'ancien royaume de Navarre aura un débouché à la mer, sur le golfe de Gascogne. C'est là que les rebelles combattent pour la possession d'Irun et de St-Sébastien. La Catalogne, semi-autonome disparaîtra et deviendra une partie d'Aragon. Les Asturies seront divisés en nouveaux districts administratifs.

UN TRAITE DE M. A. PERRAULT

Nous apprenons de source autorisée que M. Antonio Perrault, avocat, professeur de Droit à l'Université de Montréal, publiera en octobre prochain, son "Traité de Droit Commercial" (Province de Québec).

L'ouvrage comportera deux tomes d'environ 700 pages chacun. C'est une oeuvre depuis longtemps attendue et qui répond à un besoin urgent.

Le droit commercial, dans la Province de Québec, n'est pas codifié. On en puise les principes, les règles et les interprétations à des sources diverses : le Code civil de la province de Québec, l'ancien droit français, les lois statuaires de la province de Québec et du Parlement fédéral, les jugements rendus par les tribunaux de la province de Québec, etc., etc..

Me Antonio Perrault, professeur de droit commercial et de droit maritime, depuis près de vingt-cinq ans, à l'Université de Montréal, s'est attaché (à l'instar de l'hon. P.-D. Mignault, pour le Code civil), à réunir en un seul traité toute cette documentation relative au droit commercial dans notre Province. Les deux premiers volumes qu'il publiera contiennent toutes les données essentielles au droit commercial de la province de Québec.

Notons, de plus, que la province de Québec ne possédant pas un Code de commerce distinct, les principes généraux du droit commercial y sont mêlés à ceux du droit civil. Me Perrault fut donc aussi à commenter maints articles du Code civil sous un autre aspect que celui du droit commercial. Et son traité, par ses observations et les nombreuses décisions judiciaires qu'il citera, et, parfois, critiquera, aidera autant le civiliste que le commercialiste. On considère que l'ouvrage de Mtre Perrault constitue la plus importante contribution à notre littérature juridique depuis les oeuvres des Mignault et des Langelier.

Cet important ouvrage sera publié par les Editions Albert Lévesque, de Montréal.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY — M. Emile Nadeau, vient d'apprendre par message que la mort a pris son vieil oncle maternel, décédé le 21 dernier à Grand'Mère, P. Que., où il était propriétaire d'hôtel.

L'Oeuvre des Vieux Timbres

Le cercle des jeunes gens, en charge du rapaillage des vieux timbres en faveur des Missions, rappelle aux paroissiens qu'il fait la collecte des timbres le premier dimanche de chaque mois. Et, par conséquent qu'on n'oublie pas d'apporter les vieux timbres à l'église dimanche prochain, où des jeunes filles les recueilleront avant et après les messes.

LINGE USAGE

On a fait appel, au prône ces deux derniers dimanches, au nom de nos sociétés de charité, pour que les familles qui ont du linge usagé à disposer en avertissant la présidente des Dames de Ste-Famille. Même ce qui peut sembler de peu de valeur, devient précieux entre les mains de nos sociétés qui doivent porter secours à un grand nombre de destitués, plus nombreux que jamais vers l'automne.

Il est donc à souhaiter que cet appel fasse écho partout pour que la charité puisse s'exercer comme il convient par nos sociétés de secours.

OFFICES DE L'EGLISE

Jeudi le 3 septembre, à 7h. 30, sera chanté la messe du second anniversaire de la mère de M. le Curé. Mme Beauregard est décédée à Calgary, le 3 septembre 1934.

Vendredi, à l'occasion de la dévotion du premier vendredi du mois, la messe solennelle du Sacré-Coeur aura lieu à 7h. 30; et le soir, on fera l'heure d'adoration de 7h. à 8 h.

A partir de dimanche prochain, premier dimanche de septembre, les messes auront lieu à 8h. 30 et à 10 h. 30. Il y aura aussi la communion à 8h. 10, afin de permettre aux personnes qui désirent communier de bonne heure et revenir à la grand'-messe paroissiale puissent le faire.

Au cours de cette semaine, une quinzaine de petits paroissiens ont quitté pour le Collège et le Couvent. Les uns s'en sont allés étudier dans la vieille province québéquoise; les autres à Edmonton, à Legal et à Red Deer. Un plus grand, un dont tout le cercle des jeunes s'ennuira sûrement, est en route pour le noviciat du Sault-au-Récollet, et lundi, le sept, il prendra le costume des fils de saint Ignace. Aux uns et aux autres, le Bulletin paroissial souhaite une bonne santé, du succès, une bonne année scolaire.

Le Bulletin PAROISSIAL

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

A propos du portrait souvenir de la grande réunion du 9 août, l'on m'a demandé de vous avertir que notre trésorerie, Ferdinand Nadon, (Avenue Jasper) a, à quelque part dans son atelier, les dits portraits et qu'il se fera un plaisir de vous les montrer et de prendre votre commande. Tous ceux, donc, qui ont donné leurs noms, ainsi que tous les autres sont invités à voir "Ferd", aussitôt que possible. Les Anciens qui ne peuvent pas se rendre sont priés d'adresser leurs commandes, soit au trésorier ou au secrétaire (10409-100ème Ave). Les prix sont : 5 sous (petit) 35 sous, 50 sous, et 75 sous et $1.00. (Ces quatre derniers sont très beaux et de magnifiques souvenirs).

Histoire sensationnelle en plusieurs numéros

Numéro 3 :

Et puis vint la deuxième partie. R. Racette, n'ayant pu avoir les choses à sa manière contre le club Morinville, voulait une vengeance quelconque et comme arbitre il réalisa son ambition. Après une lutte acharnée, marquée par la découverte un peu tardive de N. Boucher comme lanceur, le club d'Edmonton-nord sortit enfin vainqueur contre Edmonton-sud et cela malgré l'arbitre. Les joueurs :

★

EDMONTON-SUD

L. Letain.
J. Baril.
N. Boucher.
M. Dalphard.
M. Lavallée.
A. Berniner.
L. Maynard.
W. Arial.
F. Nadon.
M. Lambert.

EDMONTON-NORD

L. Paiement.
J. Belley.
R. Bernard.
L. Hébert.
R. Lemieux.
R. Leblanc.
A. Mellan.
J. Sylvestre.
E. Dupuis.
E. Picard.

★

MEME HISTOIRE

Numéro 4 :

Avant de jouer la partie décisive, notre ami Gérard Baril met en marche sa "chasse au trésor". Un bon nombre de "chasseurs", partent à la course suivant des directions indiquées par des flèches; la course devient plus lente et puis elle s'arrête; l'on se sent proche, l'on cherche ici, là et un peu partout, l'on revient ici et puis là mais sans succès. Pendant ce temps, G. St-Germain, avec son flair naturel et son sens extraordinaire de déduction (un vrai "Jeep", quoi!) était tombé sur le trésor avec une économie surprenante de pas. Félicitations Gérard.

Et puis vint le détail du tournoi de balle-molle. Cette fois, c'était sérieux, donc il faudrait un arbitre juste et honorable. Nous eûmes peu de difficulté à trouver un pareil spécimen, car Lucien était déjà là prêt à commencer (il avait même un bâton à la main pour rehausser son autorité). A part les décisions de l'arbitre pour lesquelles nous dûmes souvent attendre longtemps, presque une éternité, ce fût une partie superbe; Morinville, après un commencement un peu faible, se raffermit et donna une vraie "frousse" à Edmonton-nord qui semblait faiblir très rapidement vers la fin de la partie, une autre manche et ce dernier club aurait pu facilement perdre au lieu de gagner : 13 à 12.

Les joueurs : (Veuillez ici, revoir les numéros précédents de ce superfeuilleton « ? »).

Vers la fin de cette partie, G. Baril donna de nombreuses distractions aux joueurs et à l'arbitre avec sa motocyclette commercialisée.

Suivit ensuite un autre jeu dont je n'ai pas réussi à apprendre le nom; j'en ai du moins connu quelques effets sous forme de coups de mains, de poings et de têtes sur différentes parties de mon anatomie; je juge, de même, que plusieurs autres de ces anatomies furent traitées avec le même manque de "gentillesse". (Heureusement pour moi encore, que Charles Clément était loin de moi).

« Suite au prochain numéro »

NOTES SUPPLEMENTAIRES

1— R. Racette partait, le 24 dernier, pour reprendre sa classe à Blairmore. C'est loin, mais nous ne l'oublierons pas.

2— G. Baril, victime de trop d'occupation et de travail, a dû se mettre au repos complet pour quelque temps. Faudra te ménager n'est-ce pas Gérard ?

3 —Léo Leclerc sortit, il y a une semaine, de l'hôpital, où il a enfin été opéré. Espérons que son rétablissement complet ne prendra pas autant de temps à se réaliser que l'opération.

4— Des nouvelles ! Des nouvelles ! Envoyez m'en, s'il vous plaît.

5— Une surprise approche. Préparez-vous.

Le SECRETAIRE

Le train arrivait à la gare de St-Loup-du-Gast, et l'employé traversait les wagons, en criant à pleins poumons: "St-Loup! St-Loup!"

Un commis-voyageur voulant faire de l'esprit:

—Voilà bien les catholiques, ricanat-il, ça canonise jusqu'aux bêtes!

—Et ceci, monsieur, doit vous faire espérer que vous le serez de bonne heure, répliqua immédiatement un prêtre assis derrière le mauvais plaisant.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	75½
No 2 Nord	73½
No 3 Nord	70
No 4 Nord	68½
No 5 Nord	61
No 6 Nord	60½
Fourrage	44
Avoine—	
No 2 CW	32½
No 3 CW	27½
Fourrage	25½
Seigle—	
No 3 CW	35½
No 4 CW	34
No 5 CW	23½
Orge—	
No 2 CW	45½
No 3 CW	43½
No 4 CW	39½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	4.00 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Agneaux	5.75 - 7.00
Porc à bacon	. - 8.40
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.00 - 2.50
Autres	1.00 - 1.50
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	20
Grade B	13
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

La politique religieuse des soviets en URSS

On a de nouveau dit que le Gouvernement soviétique "évoluait d'une manière générale". De Riga est parti un communiqué disant que le Gouvernement soviétique discutait un concordat avec le Métropolite Serge. On a dit à Prague que M. Benes avait proposé au Vatican de négocier un concordat avec Moscou. On a prétendu que M. Titulesco était intervenu non sans succès auprès de Staline, en faveur de l'Eglise orthodoxe. On a déclaré enfin qu'ensuite de l'intervention du Gouvernement britannique, le Métropolite Pierre aurait été libéré et transféré "en un lieu inconnu", près de Moscou.

Tous ces bruits ont été immédiatement enregistrés comme des faits accomplis par tous ceux dont le désir est de vouloir à tout prix se libérer du moindre effort en faveur des persécutés. Qu'en est-il en réalité?

Il est impossible, d'après les sources officielles soviétiques, de constater dans ce domaine la moindre "évolution."

La directive "La lutte contre la religion, c'est la lutte pour le socialisme" reste à l'ordre du jour et est répétée à chaque occasion par les personnages les plus haut placés du régime.

On a fêté solennellement à Moscou, il y a quelques semaines, le Xe anniversaire de l'Union des Sans-Dieu militants. Voici ce qu'a publié à cette occasion la "Pravda" du 3/2/36: "Au cours de ces années, un grand travail a été accompli. Dans les usines, les fabriques, les kolkhoses, les sovkhoses, 50,000 cellules agissent, comprenant 5 millions de personnes. L'Union compte également près de 2 millions de jeunes Sans-Dieu militants. On a créé plus de 30 musées antireligieux. Des dizaines de milliers de conférences sont organisées annuellement par les membres de l'Union. Par exemple, pendant la seule campagne antipascales de 1935, 3,665 conférences ont été organisées.

"Les éditions antireligieuses publient annuellement 80 livres nouveaux de caractère scientifique et populaire, de même que des journaux et des brochures. A l'occasion du jubilé, une manifestation solennelle a eu lieu.... Le Président Yaroslavsky y a présenté un important rapport; "Dix ans de lutte contre l'opium religieux, a-t-il déclaré, c'est 10 ans de lutte pour la victoire du socialisme." Le "Sans-Dieu" de mars 1936 insiste sur le rôle capital de Staline dans la lutte antireligieuse.

Les derniers Nos du "Sans-Dieu" et de l'"Antireligieux" de 1936 continuent la campagne d'excitation contre le christianisme et insistent, exactement comme cela a toujours été fait, sur la nécessité de mener la lutte contre la religion à bout.

Coin du Fermier

LES PLANTES FOURRAGERES LES PLUS UTILES

Une étude d'une importance spéciale

Dans un pays comme le Canada, qui offre une telle diversité de sols et de climat, l'étude des espèces de graminées fourragères et de légumineuses qui peuvent produire les meilleurs fourrages, offre une importance toute spéciale. Il est admis depuis longtemps que pour tirer le meilleur parti possible des herbages cultivés et naturels, et afin de développer l'industrie animale, il est essentiel d'améliorer les plantes employées pour les prairies, les pâturages ou pour l'ensilage, et c'est pour cela que le service des plantes fourragères de la Division des fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été établi.

C'est assurément rendre un grand service à l'agriculture que de faire l'essai de nouvelles espèces de plantes fourragères venant de l'étranger; les cultivateurs canadiens peuvent ainsi se renseigner sur la valeur économique de bien des espèces et variétés de récoltes qui sont l'objet ailleurs d'une grande réclame.

Parfois ces introductions nouvelles se montrent extrêmement utiles; le plus souvent, cependant, elles n'ont aucune valeur dans les conditions canadiennes, et c'est pourquoi les renseignements fournis par le Service, grâce à l'étude de ces plantes nouvelles, épargnent beaucoup d'argent aux cultivateurs canadiens. Pendant les années de mars 1932 à mars 1935, il a été soumis à l'essai 134 graminées vivaces, 49 graminées annuelles, 41 légumineuses vivaces et bisannuelles, 91 légumes annuelles et 12 autres graminées et légumineuses, et ce travail n'est pas encore terminé.

On peut considérer que l'amélioration des plantes fourragères par la sélection et l'hybridation est la partie la plus essentielle des travaux du Service, mais il y a aussi la production des semences, la préparation de mélange de plantes à foin et à pâturage, et l'étude de l'adaptation des plantes, avec référence spéciale aux meilleures espèces possibles de graminées fourragères et de légumineuses. Les fermes expérimentales annexes remplissent ici une fonction essentielle en faisant l'essai, sous différestes conditions de climat, des espèces, variétés et familles de plantes qui sont introduites ou développées par la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, et par d'autres institutions canadiennes qui s'occupent de la sélection des plantes.

Le Service des plantes fourragères s'occupe non seulement des plantes d'herbages, qui comprennent les différentes plantes à foin et à pâturage annuelles et vivaces, mais aussi d'autres récoltes cultivées principalement pour l'alimentation, comme le blé d'Inde les tournesols et les plantes-racines. Les essais de graminées pour l'établissement du gazon font aussi partie du programme de la Division, de même que l'essai de certaines récoltes spéciales, dont les plus importantes sont le soja et les betteraves à sucre.

En dehors de ces recherches, qui ont trait à l'amélioration et à la culture des plantes fourragères, le Service est chargé, sous la loi des semences, des essais de vérification des semences soumises par la Division fédérale des semences. Il fait aussi l'essai de souches de semences enregistrées pour l'Association canadienne des producteurs de semences. Il a été fait tous les ans de cette façon, en ces dernières années, quelque 600 vérifications et essais en vue de la délivrance de permis.

L'ENGRAISSEMENT DES VOLAILLES EN EPINETTES

Des renseignements instructifs

Les cultivateurs perdent tous les ans beaucoup d'argent parce qu'ils envoient sur le marché des volailles trop maigres. Un nombre trop considérable de volailles offertes sur les marchés domestiques et d'exportation ne peuvent être classées dans les catégories "Nourries au lait A" et "Nourries au lait B", et perdent ainsi la prime de 3 cents par livre que ces oiseaux obtiennent par comparaison aux catégories inférieures.

Il y a un moyen infaillible d'améliorer la catégorie : c'est de nourrir les volailles dans une cage (épinette d'engraissement), sur une ration de grain de ferme finement moulu, de pommes de terre et de lait sur.

Il y a sans doute différents mélanges que l'on peut employer pour l'engraissement et qui donnent de bons résultats, mais ce qui importe avant tout c'est d'utiliser les grains qui sont produits sur la ferme. Les volailles devraient être mises dans des épinettes deux ou trois semaines avant le jour où elles doivent être vendues. Les épinettes, qui devraient être désinfectées au préalable, sont mises dans des quartiers raisonnablement chauds, sans courants d'air; la distribution des repas se fait matin et soir. On recommande de donner la ration suivante : parties égales d'avoine et de blé, avec orge ou sarrasin; ajoutez des pommes de terre à raison d'un tiers du poids total du mélange de grain; mélangez avec du lait sur pour que le mélange coule facilement.

Le commencement de la période d'engraissement est très important. Si les volailles ont déjà de la nourriture dans leurs jabots lorsqu'elles sont mises dans les épinettes, on les laissera passer un repas et on les nourrira légèrement pendant deux jours environ. Au moment de leur introduction dans l'épinette d'engraissement, on leur donnera un purgatif, sous forme de sels d'Epsom, dans leur premier repas, à raison d'une livre de sels d'Epsom pour 100 oiseaux. On fait dissoudre ces sels dans de l'eau et on mélange cette solution au premier repas.

Il faut se garder de donner aux volailles tout ce qu'elles peuvent manger le premier jour, car elles perdraient leur appétit et maigriraient au lieu d'engraisser. Il vaut beaucoup mieux laisser les oiseaux sans nourriture pendant les premiers vingt-quatre heures après qu'ils sont dans l'épinette que de leur donner trop de nourriture. Tenez-les même sur leur appétit pendant les premiers jours, jamais repus, jusqu'à ce qu'ils se soient habitués à leurs nouveaux quartiers. Après cela, vous pourrez leur donner toute la nourriture qu'ils peuvent manger sans en laisser, deux ou trois fois par jour. Ayez soin, après chaque repas, de nettoyer les auges, et donnez une provision de gravier deux ou trois fois par semaine.

Pour plus amples détails sur l'engraissement en épinette, s'adresser au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et demander le feuillet No. 125, intitulé : "La préparation des volailles pour la vente", ou adressez-vous aux différents Ministères provinciaux de l'Agriculture.

L'AMELIORATION DES BASSE-COURS

Par l'application des règlements fédéraux sur les couvoirs

Il est généralement admis dans toute l'industrie avicole que l'un des moyens les plus utiles et les plus rapides d'améliorer les basse-cours de la ferme est l'application des règlements fédéraux sur les couvoirs. Ces règlements, grâce à la collaboration des provinces, donnent de très bons résultats. Pour établir les bases d'une bonne basse-cour, il est essentiel de commencer avec des sujets sains et vigoureux. Pour que les cultivateurs puissent se procurer ces sujets sains et vigoureux, des règlements pourvoyant au contrôle des couvoirs ont été rédigés à la requête de plusieurs provinces et avec leur concours. Voici, en peu de mots, les prescriptions de ces règlements:

(A)—Tous les couvoirs commerciaux ayant une capacité supérieure à 1,000 oeufs, doivent se procurer leurs oeufs d'incubation de basses-cours approuvées et fonctionner sous une surveillance fédérale en ce qui concerne la conduite, l'exploitation et la réclame.

(2)—L'approbation des basses-cours comme sources d'oeufs d'incubation doit être sous une surveillance provinciale.

On peut établir une basse-cour de ferme par différents moyens : (1) par l'achat d'oeufs d'incubation; (2) l'achat de poussins d'un jour; (3) l'achat de poulettes prêtes à pondre; (4) l'achat de sujets reproducteurs adultes. Quel que soit le moyen adopté, une chose est bien sûre : on peut s'éviter beaucoup d'ennuis et beaucoup de pertes en argent en achetant dans des basses-cours approuvées ou contrôlées (Contrôle de la Ponte).

Il existe au Canada toute une richesse de renseignements exacts sur l'élevage des volailles, et ces renseignements sont offerts à tous, aussi bien au cultivateur qu'à l'aviculteur professionnel. De même, tous les cultivateurs qui sont à proximité des différentes fermes expérimentales, stations de démonstration, universités, collèges d'agriculture et autres centres reconnus d'activité agricole, peuvent se procurer des services personnels. Quant au cultivateur éloigné de ces institutions, il peut toujours faire connaître ses besoins par lettre ou carte postale.

Indépendamment des services de campagne conduits par les Services des volailles de la Division de l'industrie animale et des recherches entreprises par le Service de l'aviculture des fermes expérimentales, le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa distribue gratuitement, sur requête, de nombreuses publications sur les volailles, qui toutes contiennent des renseignements importants et pratiques.

OTTAWA — En 1936, à venir jusqu'au 6 août, il s'est exporté au total sur les Etats-Unis 171,522 boeufs canadiens, contre 88,845 pendant la période correspondante de 1935. Le nombre total de boeufs canadiens exportés sur la Grande-Bretagne pendant la même période a été de 22,782, contre 4,947 pendant la période correspondante de 1935.

NANTES, France — Juliette Adam, femme de lettres autrefois très en vue dans la capitale française, est morte, six semaines avant d'atteindre ses cent ans.

LA RECOLTE DE L'OUEST

L'une des plus pauvres depuis longtemps

Il est maintenant définitivement établi que la récolte dans l'Ouest du Canada sera l'une des plus pauvres que l'on ait rentrées depuis plusieurs années. Beaucoup de districts ne récolteront à peu près rien et auront beaucoup de peine à nourrir leurs bestiaux; cependant, la situation n'est pas aussi alarmante que l'on voudrait le faire croire, déclare le Dr H. Barton, le Sous-ministre fédéral de l'agriculture. Elle est assurément grave, mais elle a été grandement exagérée dans la déclaration récentes, et les prédictions que l'on a faites ne reposent pas sur des faits.

La plupart de ces déclarations, qui émanent de bien des sources différentes, ne sont pas officielles et ne reposent sur rien de fondé. Elles sont nuisibles par l'alarme qu'elles créent et les perturbations qu'elles apportent dans la situation du marché. Les producteurs qui sont assez heureux pour avoir un surplus de récolte et qui lisent ces déclarations, sont tentés de conserver leurs fourrages et leurs grains, dans l'attente d'une hausse des prix, et ils courent en définitive le risque d'avoir à accepter moins qu'ils n'auraient pu obtenir.

Il y a eu des circonstances semblables dans le passé, et presque toujours au moyen d'ajustements dans l'offre et la demande on a réussi à remédier au manque de certains produits dans quelques districts, ou du moins à soulager grandement la situation.

Les ministères des Gouvernements fédéral et provinciaux se livrent actuellement à une enquête approfondie de toute la situation, afin de voir quels peuvent être les meilleurs moyens à prendre pour soulager les cas urgents qui peuvent se présenter et réduire au minimum les souffrances et les incommodités.

ELLES SONT UTILES

Mais pas dans les bâtiments

La chauve-souris est une créature utile et inoffensive, qui se nourrit exclusivement d'insectes nocturnes, dont la majorité sont nuisibles; elle peut cependant devenir un ennui dans les bâtiments où elle se réfugie, spécialement sur les fermes et dans les groupements ruraux, à cause de la mauvaise odeur qui sort des endroits où elle gîte et des bruits qu'elle fait entendre pendant la nuit. Puisqu'elle rend service, il ne faut pas la détruire mais simplement l'empêcher de s'établir dans les habitations. On peut le faire en employant une substance repoussante et en bouchant ensuite toutes les ouvertures pour qu'elle ne puisse pas revenir. La meilleure substance sous ce rapport est la naphtaline, que l'on peut trouver chez la plupart des pharmaciens et qui coûte bon marché; il suffit de deux à cinq livres d'écailles de naphtaline pour empêcher la chauve-souris d'élire domicile dans les maisons. On répand une bonne quantité de naphtaline dans les endroits occupés par les chauves-souris et celles-ci quittent immédiatement ces endroits, même à la pleine lumière du jour, et n'y reviennent pas tant que l'odeur de la naphtaline persiste. Dès que les chauves-souris sont parties, il faut boucher tous les endroits par lesquels elles s'introduisent, au moyen de bandes de bois ou de métal ou d'étoupe, de chiffons ou d'autres matériaux de ce genre.

NOUVELLES AGRICOLES

OTTAWA — Le Canada a reçu un compliment à la quatrième conférence internationale sur les sauterelles, tenue dernièrement au Caire, en Egypte. La Conférence a exprimé l'opinion que le Comité canadien sur les sauterelles, qui maintient un contact intime avec les chercheurs des Etats-Unis, est un genre modèle d'organisation. Il a été démontré également que le Canada a fait plus de progrès dans la solution du problème des sauterelles qu'aucun autre des 24 pays représentés à la Conférence.

OTTAWA — "The Farm Weekly", un magasine agricole anglais, dit que les fabricants d'armes et l'industrie en général absorbent tant d'acier que les fabricants de machines agricoles éprouvent de la difficulté à se procurer des matériaux. "Le soc de la charrue est toujours considéré comme un symbole de paix, mais nos gouvernants oublient que c'est maintenant un des plus grands outils de guerre. La Grande-Bretagne ne produit que 40% de ses vivres, tandis que l'Allemagne se suffit à elle-même en ce qui concerne les céréales panifiables; elle produit 98% de sa viande, 90 % de son lait et de ses produits laitiers, 80% de ses fruits et 80% de ses oeufs".

Un petit Français de onze ans sera-t-il béatifié?

La mémoire du jeune Guy de Fontgal land suscite à travers le monde un extraordinaire courant spirituel

Il y a quelques années j'ai signalé ici la prodigieuse survie d'un petit garçon de onze ans, mort il y a onze ans en odeur de sainteté et dont, depuis lors, le nom s'est propagé de bouche en bouche, d'une extrémité du monde à l'autre. Le rayonnement du petit Guy de Fontgalland est extraordinaire et provoque de grands enthousiasmes. Songez qu'à l'heure actuelle à son intercession sont attribué 926 guérisons, cent cinquante-six mille grâces et faveurs de tous genres, sept-cent-soixante-et-onze vocations de jeunes gens entrant dans des séminaires ou des noviciats pour remplacer Guy de Fontgalland qui voulait être prêtre.

UN ENFANT QUI EST INVOQUE DANS TOUS LES PAYS

Plus de cent biographies différentes de cet enfant ont été écrites, et la seule petite brochure intitulée : Une âme d'enfant", rédigée par la comtesse de Fontgalland, a été traduite en 92 langues ou dialectes divers. Plus de six mille articles ont paru dans des journaux et des revues. Les "Annales de Guy de Fontgalland" sont régulièrement publiées chaque trimestre depuis six ans. C'est de toutes parts, de toutes les parties du monde que chaque matin parviennent à Mme de Fontgalland des témoignages émouvants du formidable courant spirituel créé autour et à cause de cet enfant : cent soixante quatorze mille lettres ou cartes reçues et un million quatre-vingt-dix-neuf mille religieuses demandées l'attestent.

A soi seul, cela méritait que l'Eglise s'occupât de savoir s'il y avait là un engouement passager ne reposant sur rien, ou un mouvement permis par Dieu, une indication du Ciel pour amener la béatification de Guy de Fontgalland. Aussi, après une enquête sérieuse, le cardinal Verdier décida-t-il, en 1932, l'ouverture d'un procès informant "sur la réputation de sainteté les vertus et les miracles en général du serviteur de Dieu". Tenant régulièrement ses assises, le Tribunal ecclésiastique chargé de ce procès entendit avec conscience et impartialité les témoins les plus divers. Le secret le plus absolu est gardé sur les dépositions. Tous ceux qui, de près ou de loin, pouvaient avoir connu ou entrevu le jeune Guy ont été invités à comparaître. Tous ceux qui pouvaient entendre du bien et ceux qui prétendaient en dire du mal. Ceux de ces derniers qui ne répondirent pas à la convocation, si acharnés qu'ils fussent, ont par là réduit à néant, le crédit qu'on pouvait accorder à leurs critiques et leurs diffamations.

Par commission rogatoire, le tribunal qui siégait à l'archevêché de Paris a délégué ses pouvoirs à un second tribunal dont les membres furent désignés par l'évêque de Valence et qui tint ses séances à l'évêché. Dans le diocèse de Valence, en effet, se trouve la tombe de Fontgalland et leur propriété de famille.

LA CONGREGATION DES RITES VA EXAMINER LES MULTIPLES TEMOIGNAGES

A Paris comme à Valence, le procès est terminé. Les actes vont en être prochainement expédiés à la Cité du Vatican. La congrégation des Rites alors décidera, après avoir minutieusement et longuement examiné toutes les pièces des procès diocésains, s'il y a lieu d'ouvrir en Cour de Rome la véritable cause de béatification de Guy de Fontgalland. Auquel cas, un nouveau procès sera entrepris. Quoi qu'il en soit, les admirateurs du petit Guy sont si nombreux que déjà plus de deux millions deux cent cinquante mille signatures sont arrivés au Vatican pour supplier Sa Sainteté Pie XI de hâter la béatification.

En attendant, usant d'un droit que lui reconnait le Code de droit canon, Son Exc. Mgr Pic, évêque de Valence, a ces jours-ci procédé à l'exhumation et la reconnaissance du corps de l'enfant jouissant d'une réputation de sainteté.

Bien qu'annoncée avec le maximum de discrétion, la cérémonie d'exhumation eut lieu à Die, en présence d'une foule considérable. On était venu non seulement de différents points de France, mais même d'Europe centrale.

La reconnaissance du corps se fit à Valence, car, par une délicate attention, Mgr l'évêque de Valence voulut que le corps de cet enfant qui voulait être prêtre et auquel tant de prêtres et de religieux attribuent leur vocation ou leur persévérance, repose dans la crypte de la chapelle du grand séminaire de Valence.

Ce fut donc là qu'en présence de l'évêque, de la famille, de quelques autres personnes et de trois médecins assermentés. Le cercueil fut ouvert. Le corps de Guy de Fontgalland fut retrouvé à peu près intact, n'ayant subi, dit le certificat médical, "aucune mutilation ni déperdition". La peau et les muscles recouvrent encore tous ses membres. Les cheveux, sont intacts et ont conservé leur coloration châtain clair, ainsi que les cils et les sourcils. Une coloration bleu clair apparait au fond des oreilles. La dentition et les ongles sont intacts.

Le corps fut laissé tel qu'il fut trouvé, dans son costume marin, dont le bleu avait pris une coloration brune comme le linceul qui l'enveloppait. Le cercueil fut refermé et entouré de bandelettes de lin blanc scellées du grand sceau épiscopal. Il attendra là le jugement de l'Eglise qui seule décidera si Guy de Fontgalland peut être béatifié et mis sur les autels. Sur le sol de la chapelle du séminaire, une étoile de cuivre indiquera le lieu de la crypte où se trouve le cercueil du serviteur de Dieu.

Que cet enfant de onze ans soit ou non béatifié, et en cette matière l'Eglise est seule compétente, il n'en restera pas moins que l'attrait qu'il aura exercé et le nombre considérable d'âmes qui, se réclamant de lui, se tournent vers Dieu pour faire monter vers le ciel d'innombrables prières, resteront un des phénomènes spirituels de notre temps.

SOUS-PRODUIT DU MIEL

Pour obtenir de la cire d'abeilles

La cire est un sous-produit du miel. On sait qu'elle provient de la transformation du miel dans l'appareil digestif des abeilles.

C'est avec la cire que les abeilles construisent les rayons pour le miel et la ponte des mères.

Celle qu'on peut récolter dans les déchets de rayons est généralement mélangée à des matières étrangères qui la rendent inutilisable. Il est pourtant nécessaire de nettoyer les déchets afin d'en extraire la cire. Mais heureusement celle-ci possède une propriété qui facilitera l'opération. Elle est insoluble dans l'eau.

Le tri va donc se faire aisément. On extraira d'abord des déchets le miel qu'ils peuvent encore contenir, puis on les fera tremper pendant une journée dans un baquet rempli d'eau de pluie ou de rivière.

On procède ensuite à la fonte de la façon suivante :

Les déchets ayant trempé sont enveloppés dans des sacs de toile, placés dans une cuve, dont on a recouvert le fond d'un treillage de bois pour éviter le contact du métal.

Les sacs sont couverts de briques afin qu'ils ne flottent pas et on verse dans la bassine de l'eau à raison d'une pinte par livre de déchets.

Cela fait, la bassine est placée sur un feu doux. Quand l'eau atteint son ébullition, la cire est montée à la surface, tandis que les impuretés sont restés dans les sacs.

Néanmoins, on devra prendre garde à ne jamais pousser la chaleur jusqu'à l'ébullition, parce que la cire alors monterait absolument comme le lait. On enlèvera donc la bassine du feu ou on ralentira le chauffage dès que la température du mélange atteindra 90 degrés centigrades. Normalement la fonte de la cire ne doit pas excéder une demiheure.

La cire ainsi fondue et écumée, on procède au refroidissement.

Pour cela, on met la bassine à refroidir à l'abri des courants d'air puis on l'enfouit dans de la sciure de bois jusqu'au bord, et on l'enveloppe de papier, de cartons et de couvertures.

Au bout de vingt-quatre heures, la bassine est retirée. On trouve alors une galette de cire flottant sur l'eau.

Après avoir gratté la partie inférieure pour enlever les impuretés qui peuvent y adhérer, on peut fondre une seconde fois cette cire mais au bain-marie. Et il n'y a plus ensuite qu'à la couler dans des moules pour obtenir les pains de cire.

La cire qui est blanche au début, devient rapidement jaune. Sa teinte est plus ou moins prononcée suivant les contrées où elle est récoltée, suivant aussi la manière dont elle a été fondue.

Vers l'organisation corporative

Fortifier les organisations existantes, dans toute la mesure où elles portent en elles quelque germe de la corporation en puissance, voilà en effet la méthode positive et sûre qui, mieux que celle des constructions a priori et des plans, nous donnera, sous les formes diversifiées qui conviennent, la Corporation de demain. Les constructions les plus durables sont celles que des nécessités vitales suscitent: que ce soit la vie de l'esprit ou celle du corps. Le meilleur argument qui milite en ce moment pour l'Institution corporative c'est qu'on ne peut plus s'en passer et qu'une à une les professions les plus diverses apportent, sur ce sujet, leur témoignage.

Eugène Duthoit.

Le compagnon de lutte de Barbusse

Tout le monde sait que l'écrivain Barbusse fut un militant du communisme et travailla à le propager en France par son journal "Clarté". Or dans une lettre du professeur Paul Langevin de Paris que publiait dernièrement "Clarté" de Montréal, on lit ces lignes: "Nous sommes très heureux de la décision prise par votre Ligue Canadienne contre la Guerre et le Fascisme de former une section autonome au Canada français et tout particulièrement heureux de savoir que vous, cher Camarade Péron, **qui avez lutté aux côtés de notre regretté Henri Barbusse à l'époque de "Clarté"**, pensez vous occuper plus spécialement de ce travail important." Ainsi donc le français Jean Péron, organisateur aujourd'hui du Front Populaire de Montréal a lutté autrefois aux côtés du communiste Henri Barbusse de Paris. C'est un aveu qu'il est bon de retenir et qui jette une vive lumière sur certains événements actuels à Montréal.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

1871 **Mission de Saint-Paul-des-Cris** 1872

par Philippe D'ARMOR

LA FIN DE SAINT-PAUL DES CRIS

Désolé de ce que les Pieds-Noirs ne l'écoutaient pas avec la docilité et l'intelligence des Cris, le Père Lacombe marchait le long de la rivière, disant son bréviaire, et demandant à Dieu de l'éclairer sur ce qu'il faudrait faire pour convertir ce peuple rebelle. Puis il s'assit et se prit à méditer. Comme ses yeux erraient à l'aventure, il aperçut deux sauvages qui l'observaient attentivement.

—Que voulez-vous, leur demanda-t-il ?

—Nous te regardons.... Pries-tu pour nous ?

—Oui, répondit le prêtre, je prie pour vous et pour toute votre nation.

Satisfaits de cette réponse, les sauvages s'approchèrent et commencèrent à le questionner sur le Créateur, sur le monde, son âge, la manière dont il s'était peuplé; et ils lui posèrent encore beaucoup d'autres questions sur des choses dont ses amis Cris n'avaient aucun souci. Le missionnaire remarqua que le côté historique les intéressait plus que le côté doctrinal, et se convainquit qu'il les gagnerait plutôt par la raison que par le coeur. Il reprit courage et passa toute l'après-midi de ce jour-là à répondre à leurs questions ou à leur expliquer les points les plus difficiles. En leur parlant de la Sainte Trinité, il traça sur la table un cercle, dans lequel il fit un triangle équilatéral : le cercle, qui n'a ni commencement ni fin, était un symbole de l'Eternité ; le triangle, par ses trois côtés égaux, représentait les trois Personnes. Il s'aperçut que les Indiens suivaient avec plus d'intérêt et comprenaient mieux ses leçons illustrées par l'image.

"Je rentrai dans ma tente, ce soir-là, dit-il, avec un nouveau plan dans ma tête. J'y rêvai la nuit. Le lendemain matin, je pris un parchemin de peau de buffalo, et, avec un charbon, je fis tous les desseins de la veille et beaucoup d'autres. Je fixai ce parchemin à un poteau au milieu du camp et j'appelai le peuple autour de moi. Tous les jours que je demeurai parmi eux, je fis mes instructions là, et les Indiens apprirent si vite que j'en fus tout heureux.

"Rentré à St-Albert, je développai encore ces images, avec de l'encre et du papier. Partant de la Création, je suivis l'histoire de la Bible jusqu'à la venue du Christ; puis je continuai, en suivant l'histoire de l'Eglise, tout le cours de notre vie et de notre pèlerinage jusqu'au ciel". (10)

Le travail fait de la sorte par le Père Lacombe était considérable, trop même, au jugement de Mgr Taché, auquel il le présenta, lors de son voyage à St-Boniface, en 1867. Il se mit donc à le refaire, et, de St-Boniface même, le 4 juin 1867, il écrivit à Mgr Taché, qui était parti pour la France, où il devait prendre part au chapitre général des Oblats: "Je laisserai entre les mains du R. P. L'Estanc l'Echelle catholique, que j'ai refaite selon vos désirs. J'espère qu'à présent elle ne sera pas trop volumineuse pour être imprimée". (11)

Cette nouvelle édition fut, en effet, approuvée par Mgr Taché; et, lorsqu'en 1872, le Père Lacombe se rendit à Montréal, sur l'ordre de Mgr Grandin, pour y faire des quêtes, il en profita pour la faire colorier par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, et la faire lithographier. Il écrivait, de Québec, le 28 décembre 1872, à Mgr Taché : ".... Je continue toujours à imprimer mes livres sauvages. Mon échelle de la Religion est sur le point d'être terminée, chez M. Desbarras. Ca coûte 250, mais ça ne me coûtera rien, parce qu'elle sera payée par quelques particuliers ". (12)

Le Père Lacombe étant alors tombé malade, et sérieusement, c'est son ami, l'abbé Poulin, aumônier de l'hôpital, qui donne des nouvelles à l'Evêque de St-Boniface, le 14 février 1873 : " Il a fait lithographier une Echelle catholique pour les sauvages du Nord-Ouest. Mais voilà qu'il s'est avisé d'en répandre sans couleur parmi nos populations.... Les quatre mille exemplaires s'épuisent rapidement, il doit donner de nouvelles commandes, et qui sait où cela va aboutir ? Pour quinze centins on se dévore l'échelle catholique.... Il garde pour ses sauvages les quinze cents qu'il a fait colorier. Il en a fait appliquer sur toile et replier dans un petit livret très propre. Le prix en est de quarante centins.... Il me prie de vous adresser quelques-unes, afin que Votre Grâce puisse avoir une idée de son nouveau commerce". (13)

Appelé en France par le T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats, le P. Lacombe partit à la fin de mars 1873. En passant à Londres, il fit hommage d'un exemplaire de son échelle de la Bible au cardinal Manning. Son Eminence fut enchanté de cette nouvelle méthode d'enseigner le catéchisme. (14)

Rendu à Paris, il entra aussitôt en pourparlers avec l'imprimeur Letaille pour une nouvelle édition de ce travail. Celui-ci accepta comme sait accepter un chrétien; mais, pour l'exécution du travail dont il devait être l'éditeur, il renvoya le Père Lacombe à la si célèbre imprimerie d'Epinal. "J'irai bientôt à Epinal, écrit notre missionnaire à son ami, M. Poulin, pour faire exécuter un nouveau plan de mon Echelle. Mais avant de conclure le marché, j'attendrai la réponse de M. Desbarrats. Cependant M. Letaille m'avise à pousser activement la chose. L'intérêt que me porte ce vrai chrétien est admirable. Si, comme je le crois, le travail se fait à Paris, il sera de beaucoup perfectionné, quant au plan et au genre de figures". (15)

Le 8 juin, le Père Lacombe s'entendait avec les imprimeurs d'Epinal; (16), et, le 17 août, il écrivait à son ami de Montréal : "Mon Echelle catholique et le Rosaire seront prêts bientôt à Epinal. Tous les exemplaires, au nombre de 10,000, sont coloriés. Le bon M. Letaille continue à s'intéresser de tout coeur à cette oeuvre de votre sauvage". (17) Il le montra, en effet, en faisant imprimer 16,000 exemplaires, pour 10,000, faisant ainsi cadeau de 6,000 exemplaires. (18)

Peu avant de reprendre le chemin de l'Amérique, le Père Lacombe écrivait de nouveau à l'abbé Poulin : " Paris, 14 septembre 1873. Je reçois mes tableaux de catéchisme et le rosaire illustré. Tout le monde s'accorde à dire que l'ouvrage a été bien exécuté pour un prix si minime. Il y en a déjà 3,400 de vendus; j'en apporterai 5,000 avec moi". (19)

De retour à Montréal, le Père Lacombe acheva son travail. Il écrivait à Mgr Taché, le 28 avril 1874 : "Mes tableaux-catéchismes se vendent beaucoup dans les paroisses, 25 cts chaque. Je viens de faire imprimer une explication française de ces échelles". (20)

Le Souverain Pontife, Pie IX, en ayant eu un exemplaire sous les yeux, il en fut si satisfait qu'il ordonna d'en faire tirer plusieurs milliers d'exemplaires pour les faire distribuer dans différentes Missions du monde. (21) Cette suprême approbation montre assez quelle en est la valeur.

1)— Archives de l'archevêché de St-Boniface.
2)— Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, jan. 1841, no 3, p. 56.
3)— Rapport.... ibid. p. 61.
4)— Rapport.... ibid. p. 63-64.
5)— Rapport.... ibid. p. 64.
6)— Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, janvier 1842, No 4, p. 14.
7)— Rapport.... janvier 1843, No 5, p. 36.
8)— Rapport.... ibid. p. 42.
9)— Rapport.... ibid. p. 136.
10)— K. Hughes, F. Lacombe, p. 202-203. Une Soeur de la Providence, L'Homme au bon coeur, p. 233.
11)— Archives de l'archevêché de St-Boniface.
12)— Archives....
13)— "
14)— L'Homme au bon Coeur, p. 247
15)— " " " p. 253
16)— " " " p. 258
17)— " " " p. 269
18)— " " " p. 249
19)— " " " p. 272
20)— Archives de l'archevêché de St-Boniface.
21)— K. Hughes, F. Lacombe, p. 203 note; — L'Homme au bon coeur, p. 234.

JE SUIS ERMITE

(Collaboration spéciale à la Survivance)

Me voici devenu ermite ! Comme je l'avais promis, je viens relater quelques-unes de mes aventures en ce domaine nouveau. D'abord, n'allez pas vous imaginer que c'est simple comme bonjour de se faire ermite : ça ne l'est pas du tout. Comme la nature humaine elle-même, cet état est rempli de sensations qui s'entrechoquent, de contradictions étonnantes et innombrables.

On se fait ermite, bien !.... On va jouir d'une vie tranquille, isolée!.... C'est vrai, mais cette tranquillité et cet isolement ne sont que relatifs! On apporte inévitablement avec soi ses pensées, ce qui établit une communication avec le monde extérieur. On ne peut mettre une cloison étanche entre soi et le reste de l'univers. Pour devenir ermite, on a dû partir, briser des liens; on est encore humain, donc on a des regrets, plus ou moins poignants, mais on en a. On ne regrette pas les rues bruyantes, le roulement des véhicules, les foules bigarées et les amusements modernes, non ! Mais on pense avec nostalgie aux petits oeillets roses et blancs, à la senteur et pure, blottis en touffes gracieuses au pied de la grande croix. On regrette certaines présences aimées avec un serrement de coeur douloureux que seul la prière apaise. Il en coûte de devenir ermite, et ce n'est que justice : on ne doit offrir à Dieu qu'un sacrifice réel.

Mais, il y a des compensations inattendues. On a autour de soi la vaste nature, sereine, et obéissant à ses lois immuables, où tout nous rappelle la bonté et la puissance du Créateur. On réalise son néant et en même temps l'immense amour du Père céleste. A la vue de l'horizon sans bornes, de la grande voûte du ciel, on se sent petit, mais on conste aussi que toute cette nature, si belle et si riche est là pour nous, pour notre usage. L'homme est donc important aux yeux de Dieu ! Même la pluie a ses charmes; on s'abrite dans l'ermitage et on écoute placidement les gouttes d'eau qui frappent le toit avec un petit bruit musical, qui à fait tranquillisant et qui porte à faire dormir ou rêver. Rêver!.... Est-ce qu'un ermite perd son temps à rêver ? Eh bien, ça dépend! Il y a des choses auxquelles on songe aussi, quand l'esprit s'efforce de monter plus près du ciel, de parvenir jusqu'à Dieu lui-même, qui élève l'âme, la fortifie, la remplie d'idées saintes. Se perdre ainsi dans l'espace, ça n'est point rêver inutilement, c'est prier.

Et puis, on lit. Ma façon de lire pourrait peut-être sembler étrange à beaucoup de monde. Je la recommande d'ailleurs pas. D'abord, je prends un livre à mon goût, un livre pour l'humeur du moment; pas de lecture ennuyante, faite pour mortifier! Je ne crois pas à cette espèce de pénitence-là ! J'ouvre le volume n'importe où, y jette les yeux; si la page ne me plaît pas, j'en cherche une autre. Une fois le passage attrayant découvert, je m'y mets et y reste, m'efforçant de me pénétrer de la pensée de l'auteur, approfondissant les idées et assimilant tout ce qui me convient. C'est étonnant, la quantité de choses qu'on apprend ainsi, les aspects nouveaux qu'assument de vieilles questions ! Quelquefois, on n'est pas d'accord avec l'écrivain, ce qui procure un problème intéressant à résoudre. Par exemple, je rencontrais dernièrement cette idée: (je ne puis citer les paroles exactes, n'ayant pas l'ouvrage sous la main) " L'homme, sous l'empire de la douleur ou en proie à de grandes difficultés, recherche la compagnie de ses semblables". Cela est probablement vrai dans beaucoup de cas; mais, l'expérience de la vie m'a démontré que certaines personnes en cette situation-là, loin de rechercher la société des humains, se retirent en quelque coin, comme le ferait un animal blessé, pour y souffrir et y pleurer tout leur saoûl aux premiers moments, quand la douleur est à son apogée. Seule, comme ça, l'âme s'abandonne à Dieu; près de lui, elle accepte plus facilement de faire sa volonté sainte et elle y trouve le courage.

Les jours passent.... on médite, on prie, on lit, on se promène. De temps en temps, on rencontre quelque personne plus ou moins intéressante, comme l'autre après-midi, par exemple. Un homme arrive et me présente une carte. Aux premiers mots que je lis, je reconnais l'empreinte d'une secte qui a l'ignoble habitude de se revêtir d'une espèce d'anonymat pour répandre l'hérésie. Sans hésiter, naturellement, je refuse d'acheter les livres qu'il m'offre. Cet individu, cherchant une discussion, veut savoir pourquoi je ne veux pas de ses volumes, pourquoi le clergé ne répond pas à leurs attaques etc., etc. Comme si l'église pouvait perdre son temps à réfuter chaque petite excentricité qui lève la tête ! Elle enseigne, qu'on l'écoute!.... Ce qui dérouta le plus mon interlocuteur, c'est que je sais que ses livres sont mauvais sans les avoir lus! Ce n'est pas bien malin. Est-ce qu'il s'imagine que, parce que je vis en ermite, je n'ai jamais connu le monde et y ai séjourné sans rien voir ni entendre?.... D'ailleurs, est-ce que j'ai besoin de goûter l'acide prussique pour savoir que c'est un poison? On ne perd pas son temps à expliquer ses idées à un fanatique de cette trempe; un haussement d'épaules fut ma réponse, car je commençais à m'impatienter. Voyant qu'il ne gagnait rien, mon homme se décide à partir; réalisant, qu'après tout, je lui dois un peu de courtoisie, je lui dis un bonjour qu'il n'a pas l'air d'apprécier à sa juste valeur. Pauvre homme ! Que le bon Dieu l'éclaire !

La solitude me rend la sérénité. C'est la fête de l'Assomption et les paroles du Bréviaire me transportent dans un autre monde : " Assumpta est Maria in coelum". Je regarde le ciel bleu, mes pensées s'envolent vers notre bonne mère, là-haut, près de Dieu; je vois le cortège des anges jubilants, l'accueil de son divin Fils ! O la gloire du Ciel!.... Puissé-je, un jour, avoir le bonheur indicible d'y parvenir, de m'agenouiller aux pieds de cette Mère miséricordieuse, pour lui offrir ma reconnaissance et mon amour! Vierge bienheureuse, priez pour nous, maintenant et à l'heure de la mort !

Pierre NICOLE

LE JUBILE VALACH-LITVINOFF

Un ancien repris de justice

La "Pravda" consacre un numéro spécial au 60e anniversaire de Litvinoff. Des illustrations représentent le Commissaire soviétique; sur l'une d'elles il figure à côté de son chef Staline, "guide de la révolution mondiale", sur une autre on le montre avec une colombe de la paix sur l'épaule.

La revue "Das Volk" vient, fort opportunément, de publier une biographie détaillée du diplomate soviétique, cet ancien repris de justice, élevé par la presse soviétique au grade de "banneret de paix du Grand Staline" !

Après avoir été arrêté puis expulsé de France pour y avoir écoulé des billets de banque volés par Staline à main armée, à Tiflis, Meier Mose Valach, pour se soustraire à la justice russe et à celle de l'Occident, emprunta successivement les noms suivants : Enoch, Funkelstein, Ludwig Nitz, Gustave Graff, Polinansky, Félix, surnommé "Papacha". Aujourd'hui Valach s'appelle Litvinoff. S'il a souvent changé de noms, Litvinoff a toujours gardé son rôle de service auxiliaire de Staline et de fourbe. Sa politique "de paix" n'a cessé d'être d'habiles camouflages pour une action révolutionnaire persévérante suscitant des conflits internationaux et des émeutes sanglantes.

Au Commissariat des Affaires étrangères, ce Juif roublard qui est censé représenter la nation russe, s'est choisi de dignes auxiliaires qui ne répugnent à aucune besogne et travaillent partout, la main dans la main avec les agents secrets de la Section étrangère de la G.P.U. et les partis communistes étrangers. Voici les noms de ces diplomates soviétiques :

En Angleterre : Maïskii (Stainmann), Igan Michaïlovith, juif.—En Allemagne : Souritz, Jakov Sakharovith, juif—En Belgique : Roubinin Eugenii Vlamirovith, juif—En Norvège : Jakoubovitch, Ignatié Mossessoh, juif—En Finlande : Assmous, Eric Adolfovith, juif—En Lettonie : Bratmann-Brodovskii, Léon Borissovith, juif—En Autriche : Lorenz, Akardii Ivanovitch, juif—En Italie : Stein, Borif Efimovitch, juif.—En Chine : Bogomolov, Dmitrii Vasilievitch, russe.— En Roumanie : Ostrovskii, Moss Semienovitch, juif.

KINGSTON — S. E. Mgr M. J. O'Brien archevêque de Kingston, a reçu le ruban offert par la Société d'horticulture de l'Ontario comme récompense des belles pelouses aménagées près de la cathédrale Ste-Marie. Cette récompense lui fut décernée sur la recommandation de la Société d'horticulture de Kingston.

OTTAWA, Ontario — Les revenus de douane et d'accise durant juillet 1936 furent de $23.736.316.54 alors qu'ils avaient été de $20.035.597.99 durant juillet 1935, ce qui fait un gain de $3.700.718.55. Durant la période de quatre mois finissant avec juillet 1936, les revenus de douane et d'accise furent de $81.592.635.14 au lieu de $71.968.711.08 durant la période correspondante de 1935, ce qui fait un gain de $9.623.924.06.

LA LUTTE ENTREPRISE CONTRE LA SECHERESSE

L'homme peut-il enrayer les ravages de la sécheresse ? Oui, répond la science. Sans doute, il ne peut faire tomber la pluie mais, selon les agronomes, il peut empêcher le vent d'emporter le sol en cultivant celui-ci au moyen de machines qui le laisseront en mottes au lieu de le réduire en poussière. Il peut semer des herbes protectrices et porteuses d'humidité. Il peut faire pousser des arbres, pour émousser la marche du vent. Il peut planter en rangs étroits séparés par des jachères et placés en angle droit par rapport à la direction du vent le plus coutumier. Il peut aussi emmagasiner de l'eau. Enfin, il peut semer un grain qui demande moins d'humidité.

C'est en s'appuyant sur ces principes que les ministères fédéraux, collaborant en cela avec les provinces de l'Ouest, ont entrepris une lutte en règle contre le fléau qui, depuis huit années surtout, affligent les fermiers de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba.

"TRIANGLE PALLISER"

Sur près de 28,000,000 d'acres que les agronomes appellent familièrement "le triangle Palliser", le soleil plombe sans relâche et des vents chauds amoncellent le sol tout comme la bise avec les neiges de l'hiver. Le triangle, qui est en réalité un pentagone irrégulier, fut cartographié entre 1857 et 1860 par le capitaine John Palliser, explorateur de l'Office colonial britannique. La base en est formée par la frontière internationale à partir des Montagnes de la Tortue, à 60 milles à l'est de la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, jusqu'aux montagnes Rocheuses.

De ces montagnes, le pentagone prend la direction du nord-ouest jusqu'à Old Bow Fort, à environ 50 milles à l'ouest de Calgary, puis du nord-est jusqu'à près de Olds Alberta. La ligne de démarcation gagne ensuite l'est jusqu'un peu au sud, de Saskatoon d'où elle descend vers le sud-est jusqu'aux montagnes de la Tortue. (On trouvera facile de dessiner cette région sur une carte géographique des provinces de l'Ouest).

ACHETE EN 1870

Le Canada acheta ce territoire aride en 1870 de la compagnie de la Baie d'Hudson. Jusque là, le triangle Palliser avait été habité par une population indienne ambulante qui vivait surtout de la traite des fourrures. Le recensement de 1856, le dernier avant d'achat, démontre que cette région comptait 6.691 blancs, 50,000 sauvages, et moins de 9,000 acres de terre arable. Le buffle abondait de même que les oiseaux sauvages. Le recensement de 1931 fait voir que la population avait augmenté à 2,354,000 âmes, soit plus d'une personne par mille carré, comparativement à une par 36 milles carrés en 1856. L'an dernier, la population cultivait 39,497,160 acres de terre comparativement aux 9,000 de 1856.

Le fermier de cette région a déjà eu du succès. Car, même dans la pire région, il réussit à produire 17.3 boisseaux de blé à l'âcre, soit un rendement de $16.78. En 1928, il obtenait un rendement de 25.8 boisseaux d'acre, soit $19.87. En 1917 le boisseau, il ne récolta que 12.5 alors que le prix du blé était de $1.95 boisseaux l'acre mais fit une moyenne de $24.37.

En 1934, il n'eût que deux boisseaux l'acre et ne vendit le blé qu'à 59 sous, ce qui lui donna $1.18 l'acre.

LOURDE TACHE

Le gouvernement entreprend une lourde tâche. La culture dans les régions de la sécheresse est devenue un problème dont la solution met au défi toutes les ressources de la science. L'homme au moyen d'instruments aratoires perfectionnés peut cultiver d'immenses champs, il réduit le sol en fines particules. Le vent réplique en emportant ce sol ou en l'amoncelant. L'homme élève des bestiaux. La sécheresse brûle les pâturages et les bestiaux, ne pouvant fuir comme les buffles, leurs aventuriers prédécesseurs, sont menacés.

Il faut donc trouver combien de blé l'on peut cultiver avec sécurité, s'ingénier à conserver l'humidité, rechercher de nouvelles variétés de blé qui peuvent croître avec moins d'humidité et donner de bons rendements.

Souhaitons que les autorités trouvent au plutôt un efficace remède à cette lamentable situation qui inquiète l'est autant que l'ouest, car le contribuable des maritimes, de Québec et d'Ontario est toujours appelé à combler par des versements au Trésor les insuffisances des prairies.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX — Le 30 août était une belle journée ensoleillée. Le soir toute notre population se réunissait à la salle paroissiale pour une partie de cartes. Des visiteurs de Fort Saskatchewan, d'Edmonton et de Gibbons venaient se joindre à nous, si bien qu'on dut ajouter des tables pour satisfaire tous les amateurs. C'est que les prix offerts étaient réellement attrayants. Ceux des Dames donnés par Mmes Léo Godbout, J.-B. Lachapelle et Ernest Moreau furent remportés par Mmes A. Yanch, J.-B. Lachapelle et Charles Rocque. Ceux des hommes présentés par MM. Denis Campeau, Raoul Langlois et M. Ranch, furent gagnés par MM. Léo Forest, Charles Rocque et Wilfrid Lamoureux. Le prix de la rafle : une chaise berceuse, offerte par les jeunes gens de la paroisse, échut à M. Siméon Royer et le prix d'entrée donné par M. Jean Normandeau à M. Louis VanAcker. Après la distribution des prix et le réveillon, un concert impromptu interessa vivement l'assistance. M. Carl Pikle d'Edmonton fut très applaudi dans deux solos de violon. Puis, dans des chansons aux titres pittoresques et évocateurs, accompagnées avec grâce, sur la guitare par Mlle Enédine Rocque, nous entendîmes tour à tour : Léopold Houle, Emile Gaumont, Alice Rocque, Marie-Anne Lamoureux, Albert Atkinson, Ed. Jacob et Joe Archambault. L'auditoire charmé ne leur ménagea point les applaudissements et les rappels.... Nous avions promis de finir de bonne heure, car c'est le moment des grands travaux, tout de même il était bien 11h. ½ quand on se sépara. Nos félicitations aux Dames d'autel et grand merci à tous.

Le coupage du grain est très avancé et sera terminé cette semaine. Nos fermiers sont très satisfaits de l'état de la récolte, sauf quelques-uns qui ont été touchés par la grêle. Si le beau temps continu, les battages déjà commencés se feront un peu partout dès le commencement de septembre.

Les RR. PP. Bellavance et Genest, S.J., étaient en visite à Lamoureux, jeudi dernier.

—COMM.

Prorogation de la Législature

La deuxième session du gouvernement Crédit social a été prorogée hier soir par le Lieutenant Gouverneur, qui a approuvé 17 projets de loi parmi lesquels figurait celui de la réduction des intérêts sur les dettes. Cette loi pose en principe que tout ce qui a été payé soit capital ou intérêt sur les dettes des particuliers à partir du 1er juillet 1932 sera réduit sur la dette principale. Plusieurs lois ont aussi été passées dans le but de mettre à effet les théories du Crédit social. Nous signalons entr'autres une loi pourvoyant à l'établissement d'une commission d'enquête sur l'écart et la fixation des prix : une loi qui rend valide l'émission des certificats de prospérité par le gouvernement. Cette dernière loi autorise en particulier la ville d'Edmonton à accepter les certificats. Une autre loi enfin crée une institution de crédit pour la province, dans le but de mettre en pratique les principes du Crédit social.

Qui sont les amis de l'URSS?

Il existe dans presque chaque pays du monde une organisation appelée "Les Amis de l'URSS". Celle-ci édite une revue mensuelle illustrée intitulée en France "La Russie d'aujourd'hui", en Angleterre "Russia to-day", aux Etats-Unis "Soviet Russia today", etc., etc. Elle organise des réunions publiques, des conférences, des expositions soviétiques. L'organisation prétend être "strictement neutre" et compte de ses opinions politiques, religieuses ou autres. Son unique but est d'après ses statuts, de faire connaître au public la vraie situation de l'Union soviétique. Les "Amis de l'URSS" éditent des tracts, des brochures, etc. dans lesquels toute la phraséologie communiste usitée en général est soigneusement évitée. Des centaines de milliers de personnes de toutes professions sont membres de cette organisation: des instituteurs, des médecins, des artistes, des employés, des prêtres même qui ne songeraient jamais à adhérer au parti communiste. Tous ces gens croient sincèrement être membres d'une société neutre, non politique.

Pendant mon travail à Moscou, au Conseil central des Syndicats de l'URSS, j'eus là une excellente occasion d'étudier les méthodes de travail des "Amis de l'URSS". La "Commission des Relations Extérieures" des dits syndicats n'est autre, sous un masque différent, que le centre international secret des "Amis de l'URSS". Ce centre ravitaille les "Amis de l'URSS" du monde entier en matériel de propagande. Des dizaines de milliers de journaux, de revues, de livres, de brochures en français, allemand, anglais, suédois, chinois, etc., imprimés par les différentes institutions de propagande à Moscou comme le "Voks" (société de relations culturelles avec l'Etranger) et le Bureau d'Editions des Ouvriers Etrangers, etc. sont envoyés gratuitement, année après année, aux différentes sections étrangères. Moscou fournit également des films soviétiques, des clichés pour projections, des milliers de photos, des expositions toutes montées sur des sujets comme la collectivisation, les assurances sociales, l'armée rouge, etc., etc., de sorte que plus de 75% du matériel de propagande employé et distribué par les "Amis de l'URSS" provient de Moscou. Inutile de dire que la majorité écrasante des articles et des clichés utilisés par les revues des "Amis de l'URSS" provient également des Syndicats soviétiques.

Les "Amis de l'URSS" prennent également une part active à l'organisation de délégations en URSS, surtout à l'occasion du 1er mai et du 7 novembre ((anniversaire de la Révolution). Ces délégations sont organisées conformément aux instructions que l'Internationale communiste fait parvenir au Comité international des "Amis de l'URSS". Les dirigeants communistes attachent une grande importance aux délégués choisis; ils estiment nécessaire que ce soient surtout des délégués venant d'entreprises travaillant directement ou indirectement pour la guerre ou pour les transports. Après avoir accompli leur tournée en URSS, où ils sont conduits par des guides de grande expérience et soigneusement triés par la section d'agitation et de propagande de l'Internationale communiste, les délégués rentrent chez eux où ils font alors des conférences publiques et une intense campagne de recrutement pour les "Amis de l'URSS". Une autre tâche non moins importante des "Amis de l'URSS" et surtout des délégués récemment rentrés de l'URSS consiste à former des "noyaux de sympathisants" dans leurs usines, leurs bureaux, etc. et surtout — répétons le — dans les entreprises travaillant pour la guerre et les transports.

FOND SPECIAL DE RACHAT POUR LES CERTIFICATS DE PROSPERITE

Le ministre des travaux publics a informé hier la Législature que les certificats de prospérité seront rachetés au moyen d'un fond spécial, qui n'est pas spécifié dans le budjet.

Au moment où la Chambre discutait la clause du rachat des certificats valides, M. Van Allen, député libéral d'Edmonton demanda à l'honorable M. Fallow, si les certificats portant des timbres ou non seraient rachetés.

Il faudra, répondit le ministre que les timbres aient été apposés sur les certificats. C'est la condition de leur validité. M. Bowlen, député libéral de Calgary objecta ensuite que les revenus seraient peu élevés surtout lorsque les certificats ne porteront que quelques sous de timbres. Très bien, répondit l'hon. M. Fallow; mais, ces certificats seront remis de nouveau en circulation. D'où viendra demanda M. Duggan, les fonds qui devront servir au remboursement de ces certificats. Ils ne viendra pas de la caisse du trésor provincial, répliqua M. Fallow.

Les Bonnes Amies

Jeudi soir dernier, les Bonnes Amies se réunirent chez Mme P.-A. Dow pour fêter Mlle Anna Prince (maintenant Mme Geo- McQuaig).

Un joli cadre et un morceau de verre taillé furent présentés à Mlle Prince.

La gaîté la plus cordiale régna pendant toute la soirée. Mme Alphonse Brissette se fit entendre dans un très joli répertoire de pièces musicales exécutées avec tout le brio qu'on lui connaît.

Les autres membres présents étaient :

Mmes Roméo Bouchard, Gérard Baril, Camille Brissette, Hugh Clancy, Rosaire Racette, de Blairmore, Alberta. Mmes Armand Turcotte, Elphège Trudel, Maurice Voyer, et Adrien Voyer, de Montréal, P.Q.; Mlles Alice Lessard, de Montréal, Henrietta Kantor, Laurette Albert, Lilliane Côté, Charlotte Bernier, Rose Chatain, Geneviève Bastide, Glaire Chatain, Lucia Boucher, Mae Dostaler, Anna Fillion, Marguerite Hurtibise, Madeleine Jenvrin, Madonne Hurtibise, Thérèse Kéroack, Blanche Bernier, Alice Lemieux, Muriel McKinnon, Marie Lemieux, Gertrude Baril, Bérangère Mercier, Emilie Paradis, Germaine Quilichini, Ruby Rodberg, Marguerite Taillefer et Gertrude Bernard.

●

La première assemblée de la saison 1936-37 aura lieu à la salle de "LA SURVIVANCE", mercredi soir prochain à 8h. précises.

Nous espérons que chaque "Bonne Amie" sera présente à cette première assemblée.

LES PITONS A OTTAWA

OTTAWA — La ville d'Ottawa a commencée à payer les allocations de chômage en "pitons" depuis lundi. La première émission de certificats sera acceptée par les marchands pour les chaussures et le vêtement. On essaiera ensuite de faire accepter les "pitons" pour l'achat des autres nécessités.

Les bons émis par la ville pour les chômeurs seront rachetés par elle par l'intermédiaire d'une banque.

PETITES NOUVELLES

LONDRES — Dans la salle où, il y a dix ans, les traités de Locarno furent signés, la Grande-Bretagne et l'Egypte ont noué aujourd'hui de nouveaux liens d'amitié. Un traité a été signé en double, et ce traité marque une nouvelle époque dans les relations des deux pays, car il met fin à l'occupation militaire anglaise en Egypte. Maintenant, les deux pays sont alliés dans la protection de leurs intérêts communs.

BERCELONE, Espagne — Les autorités catalanes font perquisitionner aux domiciles de ceux qu'on soupçonne de "fascisme". Elles confisquent l'argent trouvé chez les "fascistes" et l'affectent aux troupes gouvernementales. Il paraît qu'une perquisition au domicile du chef fasciste Butinya, qui s'est enfui en France, a abouti à la confiscation de 67 millions de pesetas.

TOKIO — Les autorités de l'armée japonaise ont annoncé l'exécution de neuf membres d'un "bataillon secret soviétique de choc" près d'Hailar, Mandchoukouo, sur la frontière sibérienne. Les exécutions ont eu lieu vendredi et en même temps 28 autres personnes qu'on croit également être des citoyens de l'U.R.S.S., ont été condamnées à la prison pour des termes variant de cinq à vingt ans.

SEATTLE — On a arrêté Mme Esther Hilda Olson, contre qui on a logé l'ccusation d'avoir tué sa fille âgée de 16 ans, à coups de hache. Mme Olson aurait déclaré qu'elle a rendu un service à sa fille en la tuant, parce qu'elle avait un mauvais caractère, qu'elle se plaignait toujours.

CHICAGO — On expose en ce moment à l'Académie américaine des optométristes une paire de lunettes capable de rafraîchir les yeux, selon leurs inventeurs. Elles peuvent prévenir la cataracte. L'invention serait basée sur la théorie voulant que les rayons infra-rouges invisibles aient la propriété de brûler le blanc des yeux.

LONDON, Ont. — Un legs de $1.500. à un sanatorium qui n'existe pas a été découvert dans le testament de feu William Richard Will, propriétaire de mines en Alberta, décédé récemment. Une enquête ouverte par la police provinciale a démontré que le sanatorium mentionné dans le testament n'a jamais existé.

INGERSOL — Après avoir reçu un avis de la cour qui lui a coûté $4.50 pour avoir laissé son automobile parquée sur une rue d'ela ville, l'ex-maire H.-D. McCarthy a eu recours à un moyen original de lui rappeler que le temps était expiré et à chaque trente minutes hier soir un réveille-matin attaché au radiateur de son auto lui rappelait qu'il devait faire attention aux règlements municipaux.

LA HAVANE — On a érigé un monument à Pierre Le Moyne d'Iberville, explorateur canadien et fondateur de la Louisiane, à la cathédrale de cette ville où reposent ses restes. M. W. Moraviecki Moreau, ministre de France à Cuba était présent.

WASHINGTON — Une augmentation de 14 % dans les exportations faites au Canada et de 26% dans les importations provenant du Dominion au cours des six premiers mois de la mise en vigueur du nouveau pacte de réciprocité commerciale a été annoncée samedi par le Bureau des Récoltes et Marchés étrangers du ministère de l'Agriculture.

WASHINGTON — On recueille actuellement au département de l'Agriculture des Etats-Unis des renseignements destinés à jeter les bases d'un vaste plan d'assurance qui permettrait de neutraliser les effets des donnages causés à des millions d'acres de blé, de maïs et de coton par la sécheresse. On estime qu'il sera possible de trouver un moyen de financer une telle espèce d'assurance sans faire faillite.

BARCELONE, Espagne — Un officiel catalan a révélé hier soir que l'usine de la General Motors, saisie au début de la guerre civile par le gouvernement de cette région autonome, avait été convertie en une usine à munitions.

LONDRES — D'après le traité signé aujourd'hui avec l'Angleterre, l'Egypte cherchera dit-on à mettre un terme au régime existant de droits extraterritoriaux dont jouissent ses 250,000 résidents étrangers. Il s'ensuivrait que la population étrangère, qui contrôle la plus grande partie du commerce et de l'industrie du pays, payera désormais de plus forts impôts pour contribuer à l'entretien d'une plus grande armée.

LOUISEVILLE, P.Q.— Le jury du coroner, qui a été nommé pour l'enquête sur la tragédie récente de Louiseville où vingt-deux personnes ont perdu la vie, a recommandé que l'on fasse disparaître les traverses à niveau partout où il est possible, afin de prévenir les accidents du genre de celui qui est survenu ici le 15 août. Un camion vint en collision avec un train de fret du Canadien National et vingt-deux personnes périrent.

NEW-YORK Quarante produits chimiques entrent dans la composition de la vitamine B.-I., dont on annonça, samedi dernier, qu'elle pouvait maintenant être fabriquée synthétiquement. Cette vitamine est celle qui est à la base de la solidité de nos nerfs. Elle se rapproche beaucoup de la matière dont on se sert pour vulcaniser le caoutchouc. Elle est la seconde vitamine à être fabriquée artificiellement.

SHANGHAI — L'Asie Centrale est menacée d'une nouvelle guerre civile, qui serait d'autant plus dangereuse qu'elle serait aussi une guerre religieuse. Des dépêches de Sian (Tchangan), dans la province de Shensi, mandent que l'avance des Chinois communistes de la province de Sikang vers la province de Kansou, au nord, pourrait bien aviver jusqu'à une explosion la haine traditionnelle qui oppose les musulmans et les Chinois de l'Asie Centrale.

BERLIN — La troisième décision prise par l'Allemagne pour augmenter l'effectif de ses armées sera de prélever de nouveaux impôts sur les propriétés des riches. On dit que les riches n'auront pas trop d'objections à payer les nouveaux impôts vu que ces derniers demandent depuis assez longtemps que l'Allemagne se protège davantage contre la "menace bolchéviste".

NEW-YORK — Le Dr Robert-B. Warren, économiste en vue de Wall Street, a déclaré ici, au retour de son voyage en Angleterre, que les banquiers anglais étaient très surpris de voir que les banquiers américains n'approuvaient pas les mesures prises par le Président Roosevelt pour remédier à la crise actuelle.

HYDEN, Ky — Pour avoir pris dans ses bras la jeune Edna Vernon, âgée de 14 ans, Charley Wilder, âgé de 28 ans, a été condamné aujourd'hui à un sou d'amende et à deux heures de prison après que le jury eût décidé que ce geste du montagnard constituait une offense. Le prévenu a payé l'amende d'un sou et il a pris le chemin de la prison pour deux heures afin d'éviter de payer les $14. de frais que lui imposait le tribunal.

MADRID — Le gouvernement socialiste espagnol a fait arrêter le Père José-Fernandez Montana, un vieillard qui était chapelain de l'ancienne famille royale d'Espagne. Il s'agit d'une nouvelle offensive contre ceux que l'on soupçonne à Madrid d'être des partisans du mouvement fasciste.

TORONTO — John Irving, 20 ans, prétendait pouvoir lire l'avenir des autres dans les tasses à thé. Apparemment, il ne pouvait prédire son propre avenir. Hier soir, il fut coffré par les détectives sur une accusation de fraude.

TORONTO — "L'Empire Britannique devrait immédiatement faire face au problème de l'immigration et envoyer plus d'habitants des Iles Britanniques pour qu'ils s'établissent dans les vastes étendues du Canada et de l'Australie", a déclaré Lady Elibank la semaine dernière.

Le gros bonnet. — Ma fille, le duc t'a-t-il raconté la vieille, vieille histoire?

La jeune fille. — Oui. Il a pour environ $200,00.... de dettes.

GENEVE — Les Juifs ont décidé d'engager un nouveau combat international, celui-ci, et non pas seulement national, pour qu'ils puissent jouir partout des mêmes droits politiques et sociaux que leurs voisins non juifs.

Toutes les forces du Komintern concentrées sur la France

Tandis que Litvinoff se posait à Londres en protecteur généreux de la France, tandis que l'organe du Komintern excitait Paris contre Berlin et accusait les patriotes français qui se refusaient à suivre le Front Populaire de "haute trahison" le recoupement de toutes les informations officielles et privées qui nous parvenaient sur l'action du Komintern, montraient que ce dernier concentrait toutes ses forces contre la France. Le progrès du "Front Populaire" en Espagne incitait d'autant plus Moscou à souhaiter la bolchévisation de la France. Ils ont réussi et il se forme ainsi à l'ouest de l'Europe un bloc imposant soumis au contrôle du Komintern. Il en résultera certainement entre ce bloc et l'Allemagne un conflit armé, dont seuls les Soviets seront les bénéficiaires.

ECHANGE DE BONS PROCEDES

Depuis sa conversion retentissante au catholicisme, Chesterton entreprit courageusement de catéchiser ses anciens coreligionnaires. Son apologétique ne méprisait d'ailleurs pas les arguments, sinon très "classiques", du moins imprévus.

Un jour, une protestante agressive, exaspérée par la logique solide et brillante qui caractérisait toujours les conférences de Chesterton, lui lança, du fond de la salle, en guise d'argument suprême:

—Ah! si j'étais votre femme, je vous serais empoisonnée, plutôt que de vivre avec un "papiste" de votre espèce!

Mais le grand humoriste, tout sourire et tout miel:

—Rassurez-vous, Madame, si vous m'aviez épousé, je vous eusse certainement devancée.

L'ancien roi Michel, aujourd'hui le voïvode Michel, s'amusait dernièrement avec une petite amie de son âge dans le parc de Snagov, près de Bucarest.

....Tu feras la reine d'Angleterre! dit le petit prince à sa camarade.

—Oh non! cela ne me plaît pas! répondit-elle. Je n'aime pas faire la reine.

Le prince Michel, furieux, rétorqua :

—Moi j'ai bien fait le roi pendant quatre ans.

Si vous habitez une ville, vous n'avez aucun moyen d'utiliser les coquilles d'oeufs. Vous n'avez qu'à les jeter.

Mais si vous habitez la campagne, gardez-les précieusement.

Pilez-les, broyez-les afin d'obtenir une poudre fine. Puis mélangez cette poudre à pâtée que vous donnez à vos poules.







